



Classe de CE2 CM1 CM2
école d'Heuilley le Grand
comité de rédaction

Si la matière grise était plus rose,
le monde aurait moins les idées noires.
Pierre Dac

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

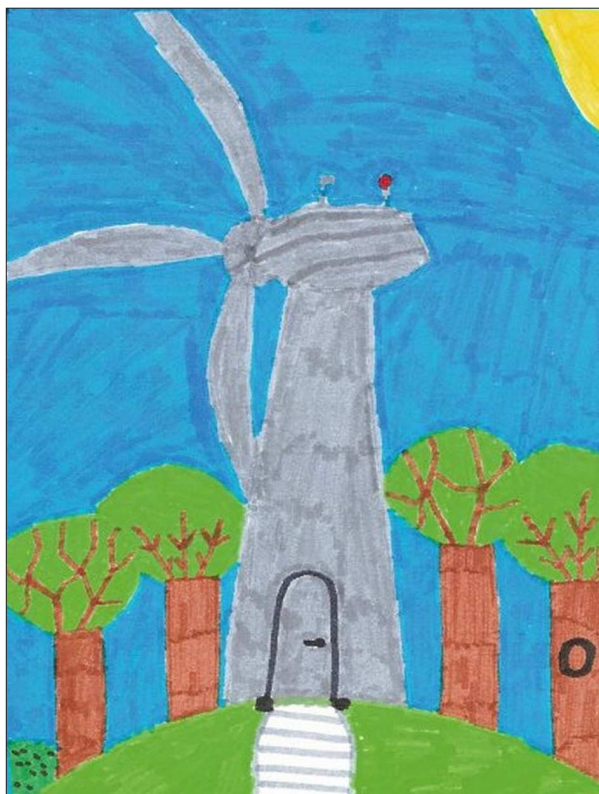
Le Sud haut-marnais, terre d'éoliennes



De longs convois exceptionnels portant les tubes, les nacelles et les pales sillonnent routes et chemins du sud de la Haute-Marne.

S'activent ensuite, sur les aires bétonnées et sablées, en un véritable panel européen, des ferrailleurs belges, des installateurs et soudeurs écossais et irlandais mais aussi une société de gardiennage française.

Lire p.8 - 9 - 10
les articles de Gilles Goiset
et de l'école d'Esnoms au Val.



SOMMAIRE

DEVELOPPEMENT LOCAL :	
15ème édition de Pierres et Terroir à Rouelles	p. 2
HUMEUR : Le complexe du Yéti	p. 3
LE MENINGEOSCOPE	p. 3
NATURE ENVIRONNEMENT	
Réserve naturelle de Chalmessin : le sentier fait peau neuve...	p. 4-5
QUESTION DE SCIENCES :	
Des étoiles et de smythes : Callisto	p. 6
CONTES POUR DEMAIN : La guerre des Crus	p. 6
LIRE LIRE LIRE	
La médiathèque André Theuriet	p. 7
DEVELOPPEMENT LOCAL :	
Le sud haut-marnais, terre d'éoliennes	p. 8-9

Les pages enfants

Les éoliennes du sud de la Haute-Marne	p. 9-10
Allo, les pompiers !	p. 11
Les élèves de Chassigny à Paris	p. 12
Tous en coeur avec le Journal de la Montagne	p. 13
Jean Berthelot, un retraité aux doigts d'or	p. 14
Mi aime a ou l'île de la Réunion	p. 15
L'ABCdaire du Grand Bornand	p. 16
Le goût des aliments	p. 16
Visite à Paris	p. 17

GENS D'ICI ET D'AUJOURD'HUI
Famille Moussus-Fiot : prospérité et longévité. p. 17-18

HISTOIRE D'HISTOIRE
Trois jeunes filles engagées dans la Résistance p. 19

RECIT : En haut... en bas p. 19

DEVELOPPEMENT LOCAL :
L'Economie Sociale et Solidaire p. 20-21

RECIT : La fille du meunier 2^{ème} partie p. 22-23

TOURISME - ENVIRONNEMENT
Chemin faisant "Entre deux eaux" p. 24-25

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS
Une semaine à l'île d'Oléron
avec le Cercle de l'Amitié de Longeau p. 26-27

ANNONCES ASSOCIATIVES
Fédération Départementale des Foyers Ruraux p. 28

Quinzième édition de Pierres et Terroir à Rouelles

Par un temps agréable de fin d'été, il y avait du monde et du beau monde à Rouelles pour célébrer la quinzième édition de Pierres et Terroir, sur les traces du baron de Marivetz et d'André Theuriet. La grande ombre d'Edgar Cudel, premier auteur de la collection à disparaître, planait sur maints visages, à l'instar du portrait mis en bonne place dans la salle de convivialité.

Un programme alléchant

La petite communauté de 36 âmes avait insufflé, dans la modeste et charmante bourgade au cœur de la forêt, un esprit de fête tout à la gloire de son riche patrimoine. Tout commençait dans la cour du château où le baron de Marivetz, alias Michel Sarrey en tenue XVIII^e siècle, accueillait ses hôtes

et leur présentait sa vie, son entreprise de glaces et sa fin prématurée sous le couperet de la guillotine en 1794. Il y avait là invite, avec l'autorisation du propriétaire actuel Jean-Marie Maillard, à pénétrer dans la noble demeure et notamment dans ses salles voûtées aux arcatures majestueuses du rez-de-chaussée.



Après le rallye, Rouelles attend Pierres et Terroir

Au même endroit, Jocelyne Pagani, présidente de la Montagne et son équipe étalaient les différentes parutions de la collection Pierres et Terroir, du journal "Vivre ici" ou de quelques autres éditions tandis que Dominique Chevalme dédicait le dernier né "Rouelles, une glacerie au bout du monde" durant tout l'après-midi. Relais était pris au terme d'un rallye organisé par le Foyer Rural du pays d'Auberive. Puis suivaient des expositions et deux visites guidées par les Gens de Pays à la découverte des lavoirs, de l'église, du four à pain dégageant une agréable odeur de croûte croustillante, des anciennes maisons de verriers ou du gîte atypique au bord du ruisseau. Dans ce qui était sans doute la chapelle castrale, Marie-Claude Gay contait des histoires.

Comme il se doit, aux environs de 17 h 30, les officiels inauguraient la fontaine fraîchement restaurée par les soins de l'équipe municipale et les bénévoles avant de se diriger vers la Mairie et la salle des fêtes pour les prises de parole. Tour à tour, sur l'estrade naturelle et profitant de la belle soirée, devant un nombreux public, le Maire Roland Mielle, Gilles Goiset au nom de la Montagne, le Président du Conseil Général Bruno Sido, le sénateur Charles Guené et la députée Sophie Delong entonnaient les louanges de la grande œuvre patrimoniale et de son écriture. Puis, tout se terminait devant l'excellent buffet et le verre de l'amitié offerts par les édiles des lieux.



Dominique Chevalme en dédicace

" Rouelles, une glacerie au bout du monde "

Que de travail accompli par Dominique Chevalme à compiler maints et maints documents et à en tirer la substantifique moëlle pour aboutir à un fascicule de 110 pages plein de truculence et de vérités historiques. Comme elle aime à le dire, elle a marché sur les pas d'Edgar Cudel, à qui elle rend hommage. Elle a su s'entourer des précieux conseils et des regards avertis de Serge Février, d'Alain Catherinet, d'Arnaud Vaillant du Musée de Langres, de Sylviane Guyot et de Gilles Goiset. Caroline Colbatzki et Joëlle Bellon ont donné un aspect

artistique à l'ouvrage par les magnifiques photographies et dessins.

A longueur de patience, les lignes fortes de l'ouvrage se sont dessinées, portées par un titre volontairement interrogateur. Une glacerie ? Qui aurait pu imaginer qu'en 1759, le seigneur des lieux, Etienne Claude de Marivetz se lancerait dans une production de miroirs, contre le monopole de la manufacture royale de Saint Gobain et encouragé en cela par les Etats de Bourgogne dont dépendait Rouelles ? Malgré l'isolement, le manque de matières premières qu'il fallait faire venir à grands frais, une solide équipe tant au point de vue financier que scientifique et technique se mettait en place avec les illustres noms de De Forbonnais, de Bosc d'Antic et d'Allut père et fils. Qui plus est, l'entreprise servit aux textes d'Antoine Allut fils et aux dessins de Louis Jacques Goussier pour les planches de la Grande Encyclopédie de Diderot et d'Alembert réalisée de 1751 à 1772.

Un bout du monde ? Tel est souvent le surnom donné à Rouelles par le fait qu'il n'existe qu'une seule route goudronnée menant au village, même si de nombreux chemins forestiers ont été (et sont) utilisés parfois de temps immémoriaux. Au XVIII^e

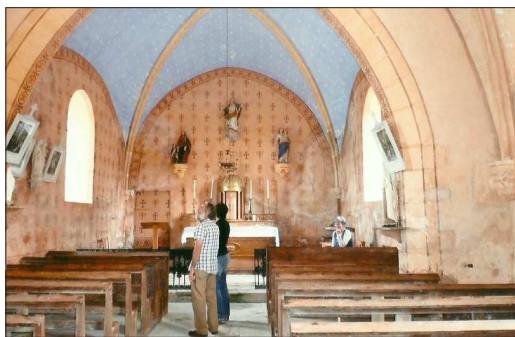
siècle déjà, il fallut désenclaver l'endroit par la création de la grande route de Dijon. L'on ne saurait assez souligner les longues heures passées à structurer l'ouvrage, à le corriger à la virgule près, à y insérer documents d'archives, photographies et dessins réalisés de main de maître. Une grande interrogation a longtemps plané sur l'aboutissement final avec la fermeture d'IDG à Saints-Geosmes (où les 14 premiers livres ont été faits) et la confection des 700 exemplaires de 2010 aux imprimeries de Champagne à Langres.

Presque tous les anciens auteurs de Pierres et Terroir et en présence de Janine Cudel, étaient là pour entourer Dominique Chevalme de leurs encouragements et de leur implication dans la collection. De nombreux maires, les conseillers généraux et les trois présidents des communautés de communes du secteur ADECAPLAJ avaient fait le déplacement pour affirmer le caractère identitaire de cette journée. Comme un passage de flambeau, Hélène Henry et Martine Kessler, deux des futurs auteurs, jetaient les bases d'une nouvelle parution en bonne voie à Dommarrien en 2011.

Gilles Goiset.



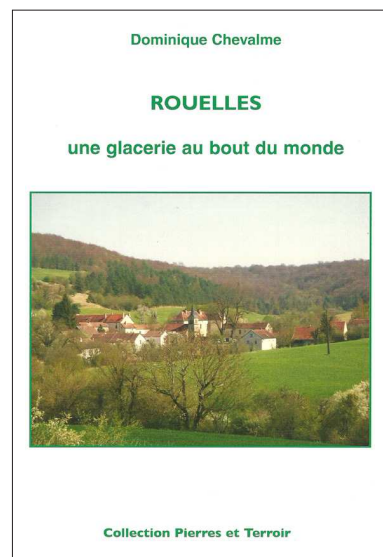
Autour du stand de la Montagne



Marie-Claude dans la petite église



Du haut d'une estrade naturelle



"Rouelles, une glacerie au bout du monde" est en vente au prix de 15 euros auprès de la Montagne (et sur son site internet), de l'auteur, à l'Office de Tourisme du Pays de Langres et dans les meilleures librairies.

Le complexe du Yéti

Briser les chaînes qui nous enserrant. Refuser la logique de l'enfermement. Revendiquer chaque territoire de liberté qu'on nous grignote en catimini. Dénoncer une époque où l'Argent domine la Raison, où la Finance autorise toutes les prédations, où les Multinationales aux dents de loup sont plus fortes que les Démocraties aux lèvres outrageusement fardées, où, par violence et par ruse, d'autres jougs se mettent en place et pèsent sur nos frères épaules, où la Norme et le Code et les Protocoles nous vidant jusqu'au coeur et nous dessèchent ! Monde trouble des espaces sécurisés, des radars et des caméras banalisés, de la Parole normalisée ! Comme des bigotes affroidies s'en vont à l'eau bénite, nous sommes des asservis bien-pensants et usons de l'eau lustrale comme d'un alcool frelaté...

Ah ! Respirer vraiment ! Âmes rebelles, cherchez l'air frais et coupez par les chemins de traverse ! Quelques comportements actuels dressent le miroir des lucidités et ressuscitent le mythe de l'homme Sauvage qui cherche sa nourriture à l'instinct, qui épouse le souffle de la Terre, qui renoue avec les rythmes originels. Le voyez-vous ? Barbu et velu, délicieusement barbare et porteur de voluptés oubliées, méprisant nos misérables tabous, mariant l'Eau et le Feu, l'Age et la Bête, rudesse et caresse ! On en voit furtivement sa caricature dans certaines émissions de télé-réalité où l'on se vautrera dans des mares de boue, où l'on fera ripaille avec une fricassée d'insectes ou de serpents.

Oh ! Piquante jouissance !

Récemment la mode du crudivorumisme nous proposait une alimentation toute préhistorique et, en prime, un réveil des instincts basiques. Que dire des nuits sous des tipis de fortune, des séjours fort prisés dans de rustiques bergeries perdues dans quelque alpage ? C'est le retour à la caverne perçu comme une réintégration mystique dans le corps de la Mère, dans l'Immatérialité première !

La vogue des naissances à la maison participe de cette course aux réalités vitales : donner la Vie en échappant à la primo-médicalisation et au vol organisé des sensations matricielles. Après tout, Jésus est né dans une étable !

Dans le domaine social, faudrait-il rejoindre les 750 000 familles de débranchés qui vivent actuellement aux Etats-Unis ? Comprendons que des milliers de foyers refusent d'être connectés aux réseaux électriques et aux systèmes d'alimentation en eau potable. C'est le règne du bricolage technologique : une mini-éolienne l'apport d'une source ou d'un puits, une isolation en paille, des murs en terre et le hurlement du loup à l'orée du bois !...

Les tenues vestimentaires sont un bon indice de contestation sociale. Les anneaux dans le nez, le cloutage minutieux de zones épidermiques visibles et invisibles, l'évidement du lobe des oreilles, le port de chaînes, de crochets et de toute une ferraille clinquante composent une tribu qui se protège des éclaboussures d'une société à la dérive et donne dans une symbolique primaire pour avoir l'air d'exister !

Ce besoin de s'affranchir des pesanteurs sociales existait déjà dans les sociétés traditionnelles. Des groupes religieux, des écoles prônant le plus féroce ascétisme se ménageaient un jour dans l'année pour une beuverie sacrée, pour une gigantesque fête dionysiaque avant de retrouver leurs rites et leurs règles. Et l'antique carnaval où le maître et l'esclave échangeaient, pour quelques jours, leurs rôles et leurs privilèges, n'était-il pas une formidable inversion des valeurs ? Une démence libératrice... L'avenir appartiendrait-il à ceux qui consommeront le moins ? Aux désobéissants, aux frondeurs qui démasqueront les valets de la bien-pensance et proclameront haut et clair les nouvelles valeurs du siècle : l'indépendance idéologique, l'allergie aux Systèmes, la solitude féconde, le droit au Rêve et à la sainte Paresse, la vie de peu et l'Amour Absolu du Vivant ?

Mais nous, effarés ou amusés, qu'avons-nous fait pour donner Sens et Direction à ce Monde qui se fissure ? Si nous fûmes jamais des Anges, nous penchons aujourd'hui dangereusement vers la Bête !

Michel Gousset

Le Méningscope

Journaux, livres et revues

Les éditions Flammarion proposent **Lettres et Manuscrits petits et grands secrets**, beau volume cartonné de 302 pages qui nous dévoile les textes, les autographes et les correspondances de quelques célébrités des sciences, des lettres, de la scène, de la politique et de la musique, de la chanson. "Les nanas au Paradis" de Serge Gainsbourg, la belle page d'écriture de Monsieur Pagnol sans oublier la prose serrée et sérieuse de Marcel Proust, on côtoiera aussi, pour notre plus grand plaisir Victor Hugo, Verlaine, Gandhi, Napoléon, Mozart, Albert Camus, Albert Einstein, Picasso... Une exceptionnelle densité neuronale ! **Lettres et Manuscrits petits et grands secrets**. Préfacé par Alain Nicolas.

Christophe Verselle présente une petite anthologie des textes libertaires et des écrits qui ont tenté de donner à l'homme la Force de se délivrer des tyrans, des asservisseurs et des usurpateurs de tout poil. Tocqueville se retrouve aux côtés de Ravachol et Paul Lafargue, qui défend le droit à la paresse flirte avec Bakounine. Qu'importe ! Ils sont tous à la source de quelque "agitation intellectuelle jubilatoire et propice à susciter la réflexion". On ne s'étonnera donc pas d'y retrouver le grand Denis Diderot ! Peut-être aurait-on pu faire une petite place à Louise Michel ?

Ni Dieu, ni maître ! une anthologie présentée par **Christophe Verselle** chez Librio !

Il eut au moins 283 femmes en 5 ans. Il leur ouvrit le ciel et les femmes l'aimèrent : il recevra des monceaux de lettres d'amour. Le philosophe Jean-Baptiste Botul avec qui il eut une correspondance suivie en fit un précurseur de féminisme. Mais sa passion brûlante pour la gent féminine coûta beaucoup à "cette incarnation de l'idéal masculin" puisqu'il y perdit sa tête ! Il s'appelait Henri-Désiré Landru et fut décapité en 1922, soupçonné d'avoir alimenté sa cuisinière avec les corps de 11 de ses maîtresses !

L'intégrale de cette étrange correspondance entre le philosophe et l'assassin dans **Landru précurseur du féminisme** aux éditions mille et une nuits.

Abdelkader Tigha a vu les moines de Tibhirine arriver au Centre Territorial de Recherche et d'Investigation où il exerçait ses fonctions. Il travaillait alors pour le contre-espionnage algérien. C'est dire s'il en a connu des opérations louches, des assassinats, des disparitions, des actes de torture... Mais quand le dégoût s'est emparé de son cœur, il a décidé de fuir son pays. D'Amman à Tunis, de Damas à Bangkok, une meute de tueurs s'est alors lancée à sa poursuite pour le faire taire définitivement. Aujourd'hui réfugié en Hollande, Abdelkader nous livre son témoi-



lecture de ce document apportera des éclairages inédits sur cette affaire.

Contre-espionnage algérien ; notre guerre contre les islamistes d' Abdelkader Tigha (avec Philippe Lobjois) aux éditions du nouveau monde.

Eclairer le lecteur sur les troubles politiques intellectuels ou sociaux qui surgissent dans le monde, donner du sens à la marche des événements, porter la voix de ceux qui font l'actualité, anticiper sur les grandes tendances de l'époque : c'est en dépouillant chaque semaine 800 journaux et magazines que **Courrier International** nous plonge dans un véritable bouillon de culture planétaire où toutes les idées et toutes les sensibilités peuvent s'exprimer. Et pour fêter ses 20 ans d'existence il s'offre une nouvelle présentation et un rajeunissement typographique du meilleur effet en s'attachant les services du designer britannique Mark Porter (ancien directeur artistique du Guardian !)

Courrier International l'hebdomadaire qui vous rend plus modeste et plus intelligent ! A partir du numéro 1036 du 15 septembre 2010.

Partager les grands événements artistiques, comprendre l'art, ses techniques et découvrir ses multiples sources d'inspiration, s'émerveiller devant des reproductions grand format et s'évader au-delà des frontières et du temps : telles sont les missions que s'est fixées la rédaction de **Connaissance des Arts**. Un mensuel foisonnant et des hors-série thématiques pour approfondir ses connaissances.

Les éditions Faton proposent toute une gamme de revues de haute qualité qui s'adressent aux enfants de 6 à 15 ans et plus... Qui ne connaît Le petit Léonard, Virgule ou Cosinus ? La famille s'agrandit avec **Citoyen junior** qui a pour ambition de préparer les collégiens à la citoyenneté. Des textes vivants, des jeux, des références historiques, des bandes dessinées pour éveiller la curiosité et enrichir la réflexion. Au sommaire du 1^{er} numéro : le téléchargement légal ou illégal ? le procès de Flaubert en BD ; la preuve au Moyen Âge... Citoyen Junior N°1 Septembre 2010. 40 pages. Pour les 10/15 ans.

Michel Gousset

Réserve naturelle de Chalmessin : le sentier fait peau neuve...

Au bout de bientôt 15 ans d'existence, force est de constater que le sentier de découverte du marais a vieilli, à la fois en terme de mobilier, mais également au niveau du contenu des panneaux. En 2009, le Conservatoire, gestionnaire de la réserve naturelle, s'est donc associé au Centre d'Initiation à la Nature (CIN) d'Auberive, pour repenser ce sentier et concevoir un projet de rénovation. Après un accueil favorable des élus de Vals-des-Tilles, ce projet a été validé le 30 avril 2010 par les membres du comité consultatif de la réserve. Dès lors, la mise en œuvre concrète a pu débuter, avec un objectif de réalisation d'ici la fin d'année 2010.



Le public visé...

La première question à se poser : à qui s'adresse-t-on ? En priorité au "grand public" et en particulier aux familles, d'où la nécessité d'une découverte ludique, créative. Les passionnés de nature devront également y trouver leur compte avec des informations naturalistes et scientifiques. Et difficile de ne pas penser au public étranger ; les panneaux seront donc traduits en anglais.

Le fil conducteur...

Afin d'avoir une cohérence d'un bout à l'autre du sentier, l'idée a été d'axer l'aspect lu-

dique de la découverte autour des sons : le marais de Chalmessin ressenti comme un havre de paix d'une qualité sonore remarquable, peu troublé par les perturbations humaines. Si certains points d'arrêt inviteront le visiteur à créer des sons à partir d'éléments naturels (des "instruments" seront fabriqués à cet effet : xylophone, "lithophone", "orgue à bottes"...), sur d'autres il s'agira d'écouter l'ambiance, de se reposer et d'observer.

Les intervenants...

Le Conservatoire et le CIN d'Auberive se sont attachés à

s'entourer d'intervenants locaux pour réaliser ce nouveau sentier de découverte. Les textes concoctés par le CIN sont illustrés par Laura Bour, aquarelliste de Rouvres-sur-Aube (pour ceux qui ne connaissent pas, jetez vous sur son livre "Haute-Marne, riche de nature" aux éditions Equinoxe). La fabrication des panneaux est réalisée par l'entreprise Pic Bois (Vosges) la

création du reste du mobilier est



Le chantier de jeunes 2010 organisé par le CIJ d'Auberive en partenariat avec l'association La Montagne



par le CIN d'Auberive en partenariat avec l'association La Montagne du 18 au 31 juillet dernier, qui ont fabriqué une "presque" cabane de charbonnier (il faut aller voir pour se rendre compte du "presque"...), une meule à charbon et une petite plateforme à l'amont du marais.

Nul doute que ce nouveau sentier fera de la Réserve Naturelle de Chalmessin une des principales "vitrines" du futur Parc National.

Romaric Leconte

confiée à Poinfor, centre de formation professionnelle implanté à Langres, Chaumont et Saint-Dizier. Enfin la pose sera faite par Entr'in 52, entreprise d'insertion basée à Langres.

Et n'oublions pas les ados du chantier de jeunes organisé

Contact :

Conservatoire du patrimoine naturel de Champagne-Ardenne
Maison de Pays
BP9 - 52160 Auberive
Tél. : 03 25 88 83 31
cpnca.52@wanadoo.fr
Site internet : www.cpnca.org



Quand le chantier prend le rythme de la Réserve.

Pour la seconde année la joyeuse troupe du chantier de jeunes bénévoles (20 participants) a été accueillie sur la commune de Chalmessin durant la quinzaine du 18 au 31 juillet.

En investissant les lieux d'une Réserve naturelle, les jeunes participant au chantier de cette année savaient qu'ils devaient prendre en compte des nouvelles composantes : la fragilité du site, avec des accès difficiles sur des sols humides et fragiles, et la réglementation interdisant l'usage de véhicule motorisé.

Concrètement les jeunes se sont déplacés avant tout à pied, ou en vélo pour se rendre sur les lieux. L'ensemble du matériel a été acheminé à "bras d'homme" en effectuant de nombreux aller retour à pied depuis la place de dépôt jusqu'au chantier, soit environ 3 km aller retour. Ce patient travail de fourmis, tantôt motivé, parfois chantant, quelquefois trempé et boueux a déplacé patiemment les piquets, planches, et bois charbonnette (pour la couverture de la meule), mais aussi les outils, (tronçonneuses, rabots, masses scies)... Une belle occasion de tester son endurance, mais également mettre en chantier concrètement la notion de solidarité et de se rendre compte des contraintes liées à la mobilité douce : préparation, lenteur, endurance.

Heureusement Clapton, le cheval attelé pour l'occasion a donné un joli coup de collier au groupe tout en apportant une note sympathique. Ouf ! Passé cette phase de transport, quand tout a été sur place, les jeunes sont passés à la construction !

Une partie du groupe a travaillé sur la cabane. A partir de branches charpentières de chêne, renversées puis assemblées pour retrouver la forme d'une hutte les jeunes ont construit une nouvelle cabane de charbonnier très libre et un tantinet onirique ! Un autre groupe a travaillé sur la mise en place d'une plate forme dans le marais avec un accès depuis le chemin de la Réserve. Un troisième a



Clapton au débardage.

construit une demi meule pédagogique présentant en coupe une meule de charbonnette grandeur nature.

Et puis il y a eu les moments de détente : activités de découvertes, canoë, escalade, la baignade, VTT, jonglerie, monocycle, tennis et jeux collectifs, tir à l'arc... Des belles discussions le soir autour du feu, des jeux et gérer la vie en groupe et les aspects collectifs (repas, organisation, courses, ...), le tout animé et encadré par Cécile, Louis, Jérémie, Lionel, Jean-Yves, Dom et Adeline.

Tout comme la réserve qui sait s'ouvrir pour montrer ses trésors cachés, le groupe de jeunes a pris le chemin menant aux autres et à d'autres horizons. Parmi les belles expériences et les moments forts partagés, il y aura eu des rencontres sympathiques. Avec Romaric, pour témoigner du milieu et des espèces du marais tufeux, expliquer son travail de conservateur sur ce site exceptionnel et

bien sûr nous orienter sur la conduite du chantier au cœur de ce magnifique site.

Avec M. et Mme Cecconi, lui ancien charbonnier pour découvrir le métier du charbonnier lors d'une soirée projection organisée avec l'association Autour de la Terre. Un échange enrichissant autour d'une séquence de vie et de pratiques qui sont difficiles à imaginer aujourd'hui pour la jeune génération. Une séance de cinéma en plein air, toujours en partenariat avec Autour de la Terre a accueilli cette année encore nombre d'habitants, de voisins, de familles ... autour du film "Espèce d'espèces", une thématique sur la classification du vivant traitée avec humour pour relativiser la place de l'espèce humaine au sein du vivant ! Des rencontres improvisées : de petits dépannages de voisinage aux discussions et nouvelles lancées sur le trajet du chantier, quelques habitants du village ont saisi l'occasion sympathique de partager des petits moments informels avec



Escalade à Cohons



A deux, c'est mieux !

le groupe, comme l'après-midi concours de pétanque, la visite du jardin des plantes simples et médicinales de Xavier Decloux, installé sur la commune.

Les jeunes ont expérimenté le festival Chalons dans la rue, dans la foule à vivre des arts et spectacles de rue. Enfin une soirée orange (non sponsorisée !) qui s'est terminée avec Chantal à l'accordéon et quelques autres musiciens pour une boum de campagne !

Cet article est aussi l'occasion de remercier à nouveau ces personnes, celles et ceux qui ont permis de tisser les liens avec les jeunes sur cette quinzaine, Merci à elles ! Et une nouvelle fois merci aux jeunes qui ont contribué par leur participation à la ré-

habilitation du sentier de la Réserve et plus généralement, avec le chantier de l'an passé sur la même commune (cabane du Greuillemeurger) participent humblement au développement d'un territoire. Leurs réalisations 2010 (la meule de démonstration, la cabane du charbonnier, le ponton), oeuvres de ces rencontres d'un été, vous attendent dès 2011 pour une visite découverte de la Réserve naturelle de Chalmessin.

Adeline Clément

Centre d'Initiation
à la Nature d'Auberive
Maison de Pays

BP 9
52160 Auberive
tél. : 03 25 84 71 86
cin.auberive@ligue52.org
Site internet :
www.ligue52.org

En quelques mots

le chantier de jeunes bénévoles:

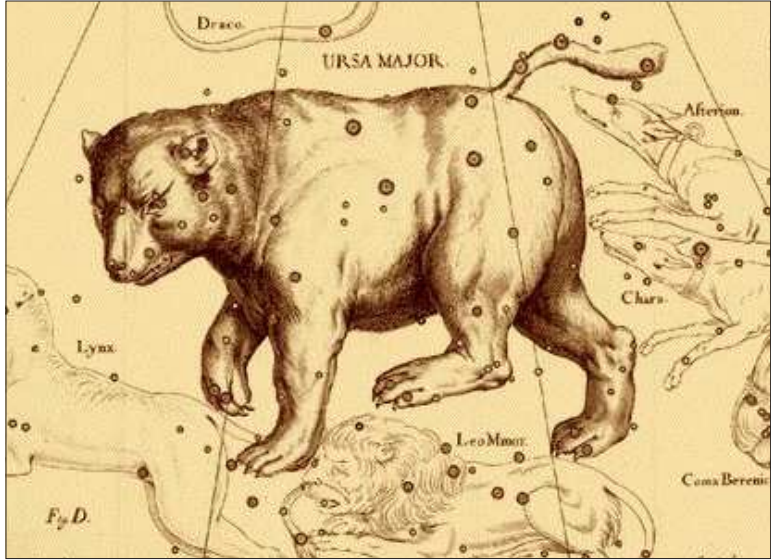
Organisé par le Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive (Ligue de l'enseignement 52), en partenariat avec l'association la Montagne.

Le séjour propose des temps de découverte : d'autres jeunes, d'habitants, d'intervenants mais réfléchi aussi sur le vivre ensemble, vivre localement. Il propose des activités de découvertes sport et nature, nature, de découvertes interculturelles, dans le respect de l'environnement, de l'autre. Les jeunes participent à la confection d'une réalisation collective autour de la nature, de sa découverte ou son interprétation dans une démarche de développement local.

Pour le jeune participant (13 à 17 ans), le chantier c'est, au quotidien, s'investir mais aussi vivre pleinement ses vacances : préparer les repas ensemble, vivre en camping avec les copains, découvrir, participer aux activités et aux temps de chantier ;

Ce projet de vacances proposé aux ados permet de faire découvrir les enjeux et les possibles pour préserver notre environnement (avec des composantes mises en place comme le tri des déchets, alimentation fraîche, locale, ou biologique, compostage, douches solaires, déplacement vélo, traction animale, ...) et de s'enrichir en réalisant collectivement un projet.

Des étoiles et des mythes : Callisto



En levant le nez au ciel, une nuit bien dégagée, on repère aisément les constellations des Ourses. La petite comme la grande nous rappellent la forme de casseroles. Elles racontent aussi une belle histoire...

Callisto était une jeune fille d'une beauté exceptionnelle. Elle était la fille d'un roi terrible du nom de Lycaon. Ce roi prenait plaisir à être brutal. Callisto qui était d'un doux tempérament préférait passer ses journées loin du palais de son père et de ses affreuses colères. Elle allait se promener tous les jours dans les bois. Elle aimait la nature et était l'amie des bêtes sauvages mais aussi des nymphes, ces créatures enchantées. Celles-ci vivaient entre-elles, autour de la déesse Artémis.

Artémis, déesse chasseresse, fit jurer à Callisto loyauté et chasteté... Bien sûr, Zeus qui du haut de son Olympe n'avait pas les yeux dans ses poches (peut-être tout simplement et à sa décharge parce qu'il n'avait pas de poche), aperçut un jour la délicieuse Callisto. Alors, il la désira ardemment. Pour l'approcher sans l'effrayer et la séduire, Zeus qui ne manquait pas d'ingéniosité, prit l'apparence d'Artémis. Callisto ne se méfia pas un instant et ne résista pas aux caresses du dieu. Quelques temps après cette rencontre, Callisto se rendit à l'évidence : elle était enceinte !

Quant Artémis s'aperçut que le ventre de la douce Callisto s'arrondissait, elle se fâcha et la chassa des bois. Mais Callisto courait déjà un plus grand péril car depuis l'Olympe, Héra, l'épouse bafouée de Zeus, ruminait une terrible vengeance.

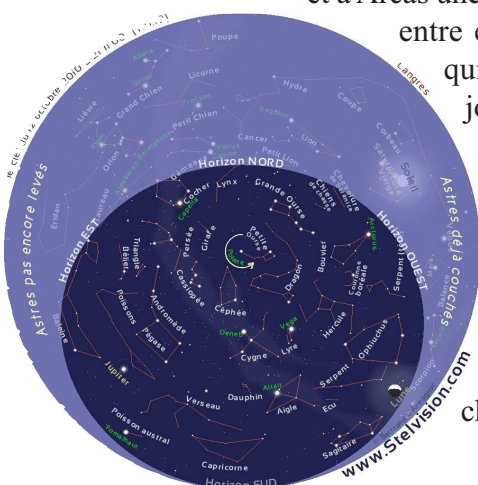
Lycaon, lui, recueillit sa fille et comme le voulait la tradition, éleva l'enfant. Ce fut beau et fort un garçon que l'on nomma Arcas. Mais Callisto n'était pas en sécurité, même au palais de son père ! Et Héra, toujours plus furieuse, un sombre jour assouvit sa vengeance et la changea en ourse.

Arcas grandit dans le palais de son grand-père. Il devint roi d'Arcadie en succédant à Lycaon. Un jour, alors qu'il chassait dans les montagnes, il aperçut une grande ourse. Ignorant qu'il s'agissait de sa mère, il arma son bras et se préparait à décocher une flèche. Zeus, pour éviter ce meurtre, le transforma lui aussi en ourse. Puis il plaça les deux animaux dans le ciel, parmi les constellations.

Héra n'avait pas dit son dernier mot et elle infligea à Callisto et à Arcas une autre peine : elle plaça entre eux un terrible dragon qui les empêche de se rejoindre.

Et, pour parfaire la malédiction, elle leur interdit pour toujours de se reposer : jamais Callisto la Grande Ourse et Arcas la Petite Ourse ne se couchent à l'horizon !

Guillaume Leconte



La guerre des Crus.

L'alerte fut donnée le 21 juin 2028 à 22h45. La nano-puce implantée dans l'aire corticale N°12 réglant les associations optiques fut activée brutalement dans le tête de chaque délégué de la Communauté de Communes des Vingeanneaux. L'ordinateur central sur lequel on avait greffé des cellules nerveuses d'homo sapiens sapiens (une première en France) diffusait un message laconique sous forme d'impulsions électro-magnétiques : le Ducanat de Bourgogne attaque le Montsaigeonnais par dispersion aérienne d'une bactérie putrigène à fort potentiel rémanent sur l'ensemble du vignoble. Une riposte urgente s'impose.



Puis le contact fut rompu laissant les délégués hébétés et impuissants mais ivres de colère. Certes, chacun s'attendait à un geste de mauvaise humeur mais une telle perfidie laissait les élus pantois ! Depuis que les Vingeanneaux avaient mis au point la canon à iodure d'argent capable de disperser le moindre nuage menaçant, le sud-haut-marnais bénéficiait d'un ensoleillement exceptionnel de mai à septembre et les vignes donnaient un vin de si haut calibre que, de Beaune à Volnay et de Givry à Meursault, il semblait que l'on ne produise plus que bistrouille, lavasse et reinglard ! Et tous les Bourguignons ruinés par la mévente de leur tisane de bois tordu, pestaient haut et fort contre ces voisins nordistes qui leur envoyaient généreusement averse, orages, déluges et autres calamités célestes qu'ils s'épargnaient à eux-mêmes.

A climat pourri, vin croupi!

La guerre était donc déclarée !...

A 22h47, l'ordinateur central reçut le flash du délégué N° 26 demeurant à Chassigny : ne suffirait-il pas de ???... Et l'idée aussitôt diffusée fut adoptée à l'unanimité et qualifiée de géniale par plusieurs membres de la commission.

Car enfin, tous les traités l'affirmaient et le clergé lui-même s'en était plaint fort souvent : en dehors de l'excellence de ses vins, le Montsaigeonnais était réputé pour ses dames, capiteuses comme une eau-de-vie de prunelle, élégantes comme des princesses au sang bleu et malicieuses à dévergondier un huissier !

C'est ainsi que, sur l'invitation des autorités communautaires, l'on vit un cortège flamboyant de jeunes filles célibataires envahir le Ducanat de Bourgogne et infiltrer discrètement les fêtes de la Saint-Jean, ajoutant les feux de l'amour aux flammes des bûchers. Et quand les dernières braises expirèrent, il n'était guère de vigneron, très peu de Présidents d'associations viticoles et quasiment aucun négociant en vins et spiritueux qui n'aient succombé aux charmes des grisettes Vingeanneuses et cédé à la douce intrusion du bisou champenois !

Certes l'obscurité complice de la nuit solsticiale et l'euphorie générale avaient sauvé les apparences. Mais dès les premières lueurs du jour la Bourgogne risquait l'explosion sociale, la dislocation brutale des ménages les mieux établis et le ridicule absolu. Tout cela risquait de tourner au vinaigre ! Sur les conseils avisés d'un conseiller en chantage public et en extorsion de sentiments, les

doctes amoureuses échangèrent leur silence contre des promesses de paille ou d'oreiller et les Bourguignons rendirent les armes : bien sûr l'aspersion des vignes du Montsaigeonnais était une mauvaise idée qu'il fallait abandonner immédiatement ; naturellement le Sud haut-marnais et le Ducanat de Bourgogne pourchasseraient conjointement les ondées et les giboulées ; comme de bien entendu, chaque année, à la Saint-Jean, on commémorerait cette sage communion en se limitant toutefois... aux ivresses vineuses !

Ainsi fut sauvé le fameux vignoble !

La grand ordinateur, blessé dans sa rigidité électronique fut affligé de mille dysfonctionnements et dans un dernier court-circuit, rendit les armes : il avait toujours eu beaucoup de mal avec les sentiments humains et la psychologie féminine brouillait infailliblement ses réseaux !

Les Dames, mission accomplie, sont rentrées sur leurs badineuses et vingeannelles terres : on leur fit un triomphe et à l'automne suivant, largement ensoleillé, on leur consacra une fameuse cuvée dite Cuvée des Bécots !

Quant aux voisins bourguignons, bouche liée et sentiments chahutés, ils se demandèrent longtemps si on ne leur avait pas fait prendre des barriques pour des lanternes !

*Et c'est depuis ce temps-là lon la
Et c'est depuis ce temps-là lon laire
Que les filles de chez nous
Se lavent les dents au Chardonnnet
Et c'est depuis ce temps-là la la
Que les gars de chez nous
Lèvent leur verre à leurs femmes calinaires
lon lai*

Michel Gousset



La médiathèque André Theuriet

Située au coeur d'Auberive, au sein de la Maison de Pays, la médiathèque André Theuriet a ouvert ses portes en 1994. Depuis, elle est devenue un lieu incontournable du paysage culturel du canton où se développe une véritable politique de lecture en partenariat avec la Médiathèque départementale de la Haute-Marne MDHM. Le livre se réinvente ainsi chaque mois en contes, en expositions, en concerts, en spectacles... La médiathèque André Theuriet est devenue, au fil des années, un lieu de rencontres et d'échanges. Bibliothèque en 1987, elle s'est enrichie au fil du temps : 1994 une discothèque, jeux de sociétés, ordinateurs en 1996 avec CD Roms

et accès à Internet, cassettes vidéos en 1997 et DVD en 2005. Fin 2004, tous les documents ont été informatisés ainsi que les prêts. Romans, documentaires, albums, périodiques sont à la disposition du public. Une attention particulière est attachée au fond sur la forêt et au fonds local régulièrement enrichi. Le prêt des documents est gratuit, seul l'accès à Internet est payant.

On vient à la médiathèque pour emprunter, consulter des ouvrages sur place, utiliser les ordinateurs et les CD Roms et surfer sur Internet. La médiathèque André Theuriet est un lieu d'accueil, de vie, d'échanges et de rencontres intergénérationnelles.

Première médiathèque tête de réseau en Haute-Marne

Bruno Sido, Président du Conseil Général de la Haute-Marne et Jean-Claude Volot, président de la Communauté de communes des Quatre-Vallées ont signé en début d'année, une convention pour le fonctionnement de la première médiathèque tête de réseau intercommunale de Haute-Marne.

L'accès de tous à la culture dans l'ensemble des communes de Haute-Marne fait partie des priorités du Conseil général. Il souhaite renforcer le rayonnement des médiathèques et offrir aux habitants une diversité de collections et de services et ce quels que soient leurs lieux de résidence.

La création des médiathèques tête de réseau fait partie des engagements qui s'inscrivent dans le cadre du développement de la lecture publique.

Les missions de la MTR s'articulent autour de deux axes : le portage de livres à domicile et l'approvisionnement des dépôts de livres. Le premier axe concerne les personnes qui résident sur l'ensemble des communes de la collectivité ne pouvant se déplacer jusqu'à la médiathèque d'Auberive. La première tournée de portage à domicile a été organisée en mars 2010. Un guide du lecteur de la médiathèque sera distribué dans les boîtes aux lettres courant novembre. Quant à la desserte des dépôts, le président de la Communauté de communes est chargé de coordonner la répartition géographique de dépôts. Trois dépôts satellites de la médiathèque André Theuriet sont mis en place à ce jour : Chalmessin (Vals des Tilles), Saint Loup sur Aujon et Villars-Santenoge.

Renouvellement des documents

Les animatrices, Anne-Marie Labourdette et Régine Boutteaux, renouvellent les ouvrages mis à la disposition des lecteurs trois fois dans l'année. Le médiabus de la Médiathèque départementale de la Haute-Marne fait un arrêt à Auberive pour y desservir la médiathèque. A partir d'une préselection des livres, CD et DVD Anne-Marie et Régine, procèdent au choix final dans le médiabus.

Le choix est vaste pour satisfaire tous les types de lecteurs : espionnage, documentaire, policier, poésie, bandes dessinées, livres pour enfants ou adolescents, fiction, vie locale....

Le prêt est entièrement gratuit, les amateurs de lecture, s'ils ne trouvent pas leur bonheur peuvent commander tous les documents qu'ils désirent lire et ainsi les emprunter. De plus la médiathèque André Theuriet propose un accès à Internet.

Le budget de la CC4V permet l'acquisition régulière d'ouvrages pour enrichir le fond propre de la médiathèque et de nombreuses animations.



Bruno Sido a félicité les élus pour leur implication "Auberive est en fond de vallée et est un phare culturel".



La médiathèque accueille les classes des trois groupes scolaires pour le prêt et l'animation autour des livres.



Un nouvel espace adulte

Un espace plus important était devenu nécessaire pour augmenter la capacité de stockage des livres et également pour accroître la zone de travail interne. C'est chose faite. Le rez-de-chaussée de la Maison de Pays accueille désormais l'espace "adulte". Durant toute une journée, Sylvianne Barrand, directrice de la MDHM, accompagnée par Nathalie Defranoux, responsable du secteur d'Auberive, Didier Villalonga, adjoint du patrimoine et Nicole Delort, assistante qualifiée bibliothécaire et discothécaire sont venus aider Régine Boutteaux et Anne-Marie Labourdette, les animatrices de la médiathèque, à installer les quelques 1 200 documents à destination des adultes.



Un accès à Internet.

Dès que l'on franchit la porte du rez-de-chaussée, un hall d'accueil très agréable donne envie aux habitants de s'approprier l'espace nouvellement créé. Des fauteuils ont été installés, invitant à la lecture des journaux, magazines et bandes dessinées. Un peu plus loin, place à l'espace adulte. L'aspect d'ensemble de cette salle est très attrayant, grâce notamment à la luminosité qui s'en dégage ainsi que par la disposition des documents judicieusement présentés sur les étagères.

Prochains spectacles

Dimanche 21 novembre à 15 h à la salle polyvalente de Chalmessin : Les Diseurs d'histoires avec Anne Leviel, conteuse et Philippe Leroy, musicien "Autour des marais" contes des marécages, étangs, fossés et rivières.

Samedi 27 novembre : dans le cadre du mois du film documentaire, projection de deux films : "Comment prévenir la biodiversité" et "Stratégie d'une goutte d'eau". Suivi d'un débat et d'une collation.

Mercredi 8 décembre à 15 h à la salle Sainte-Anne à Auberive: spectacle jeune public "Célestin l'épongeur de chagrin" d'après l'album du Père Castor, le ramasseur du petit matin. suivront les ateliers du père-noël.

Le Sud haut-marnais, terre d'éoliennes

La proportion de 22 % d'énergie renouvelable dans la consommation fixée par une directive européenne à échéance 2010 ne sera certainement pas atteinte par la France, en retard de plusieurs longueurs sur ses partenaires allemands, danois et espagnols

Pourtant, dans cette course effrénée, un grand vent souffle sur le plateau langrois, au regret de ceux qui estiment qu'il y a là nuisance paysagère et sonore et à la satisfaction d'une majorité qui pense tout au contraire que les éoliennes fournissent une énergie renouvelable non négligeable, propre et ne générant pas de déchets comme les centrales nucléaires qui conçoivent entre 75 et 80 % de l'électricité nationale.

La zone de développement éolien de Langres Sud

Le premier contact pris par M. Laurent au nom d'EOLERES, société qui porte le projet, l'a été auprès de moi en qualité de Maire d'Apresy en 2001. Il a vite inclus Perrogney-les-Fontaines puis Baissey et Aujeures. Depuis, le vent a quelque peu tourné puisque les deux premières collectivités se sont vues évincées pour de prétendues mesures de vent insuffisantes, plus sûrement pour des raisons économiques et environnementales dirons-nous (faisceau hertzien du Haut du sec, zones Natura 2000 de la Haute Vingeanne). De plus, en se déplaçant vers Prauthoy, le kilométrage de tranchées et de câbles pour acheminer le courant produit au poste haute tension donnait une importante réduction des coûts. Ainsi, le périmètre initial a glissé inexorablement vers le sud en rattachant les communes du Val d'Esnois, de Vesvres-sous-Chalancey, de Vaillant, de Leuchey et dernièrement de Saint-Broingt-les-Fosses.

L'arrêté préfectoral du 19 avril 2007 a déterminé les deux pôles éoliens de Langres Sud pour 26 engins et une puissance de 52 mé-



gawatts, ce qui est pratiquement l'équivalent de la puissance installée en France en 2000 (63 MW). Notre contrée à faible population, comportant de vastes plateaux ventés peu habités ainsi que le rachat par EDF du Kilowatt à un prix rentabilisant les énormes investissements ont constitué des atouts déterminants, incitant les développeurs à s'intéresser à nous.

Le concept présente également une originalité puisque situé sur deux communautés de communes, celles de la Vingeanne et de Prauthoy en Montsaigeonnais.

Quelques mots sur EOLERES qui intervient ici, fusion du bureau d'étude Eole Technologie français (EOLE) et de Renewable Energy Systems Ltd (RES) britannique dont le siège se trouve en Avignon avec une antenne à Besançon. Il s'agit là d'un énorme consortium regroupant toutes les étapes, de la prospection et des études diverses à l'exploitation en passant par les financements, la maîtrise foncière et la construction, contrairement à d'autres sociétés qui ne se chargent que de la phase initiale et revendent à d'autres la création proprement dite.

Pour ce faire, EOLERES applique deux concepts indispensables : fédérer et communiquer, c'est à dire mettre dans le coup les collectivités, les populations et les riverains en les associant à la bonne marche du projet.

26 machines à domestiquer le souffle d'Eole

A proximité de la ferme en ruines dite de Diderot (territoire de Vaillant), un mât a pu mesurer la vitesse et le sens du vent sur plusieurs années pour aboutir finalement à un succès et à l'obtention du permis de construire. Au même endroit, au moment où nous parlons en août 2010, sont déjà érigées, sur des plates-formes où ont été injectées des centaines de tonnes de béton, quatre éoliennes de 2 MW chacune et de 125 m de hauteur au moyen d'une titanique grue.

De longs convois exceptionnels portant les tubes, les nacelles et les pales de conception allemande sillonnent routes et chemins pas toujours aptes à supporter pareille charge et pareil encombrement avec la plupart du temps un terminal qu'il a fallu aménager de toutes pièces.

S'activent là, sur les aires bétonnées et sablées, en un véritable panel européen, des ferrailleurs belges, des installateurs et soudeurs écossais et irlandais mais aussi une société de gardiennage française dotée d'un chien qui surveille l'armada de camions, d'outils sophistiqués et de composants à la pointe de la technologie, ce qui n'a pas empêché un vol de matériel au cours de l'été. A cette dernière aussi la rude tâche d'éloigner les curieux du



Eoliennes près de la Ferme Diderot

chantier interdit pour se contenter d'une observation plus lointaine. Pour avoir abordé deux vigiles, je dirai simplement qu'ils se plaignaient "de petits cons qui leur donnaient beaucoup de soucis".

Lorsqu'il se trouve à hauteur de l'A31 sur les finages d'Apresy, Flagey et Perrogney, le regard du passant ou du conducteur est attiré par une double haie d'éoliennes : la première déjà opérationnelle sur Brennes, Orcevaux et Verzeilles-le-Haut, la seconde en gestation à la limite des cantons de Longeau et de Prauthoy.

Les incertitudes des retombées économiques

Une fois mises en place, les éoliennes ne génèrent guère d'emplois puisque, sur place révision et maintenance n'interviennent que tous les deux ou trois ans et que la gestion de tous les paramètres, y compris l'arrêt momentané des pales se pratique à distance au moyen de l'informatique. Par contre, pour l'heure, des retombées non négligeables se font sur les

commerces, les campings, les hôtels et les gîtes ruraux où ouvriers et chefs de chantier trouvent à se ravitailler et à se loger.

Les loyers versés tant aux communes qu'aux particuliers détenteurs des lieux d'implantation rapportent davantage que toute récolte qui pourrait se pratiquer là et ne posent pas problème au vu de contrats scrupuleusement signés par les propriétaires, les exploitants et EOLERES. Mais la réforme de la taxe professionnelle entreprise par le gouvernement laisse planer sur les collectivités, qui se sont démenées pour la réussite des plans éoliens, bien des interrogations (A Nogent, au cours d'une réunion des maires de Haute-Marne, on a parlé de moitié des subsides attendus). A ce sujet et à ce jour, Brennes, Orcevaux et Verzeilles-le-Haut n'ont enregistré aucune retombée fiscale malgré les promesses faites. Nos grands élus, à l'instar de Charles Guéné, se penchent sur ce problème au niveau législatif. Il serait dommageable que la parole engagée ne soit pas tenue et que l'Etat bloque un processus dans lequel il a affirmé



La ferme Diderot

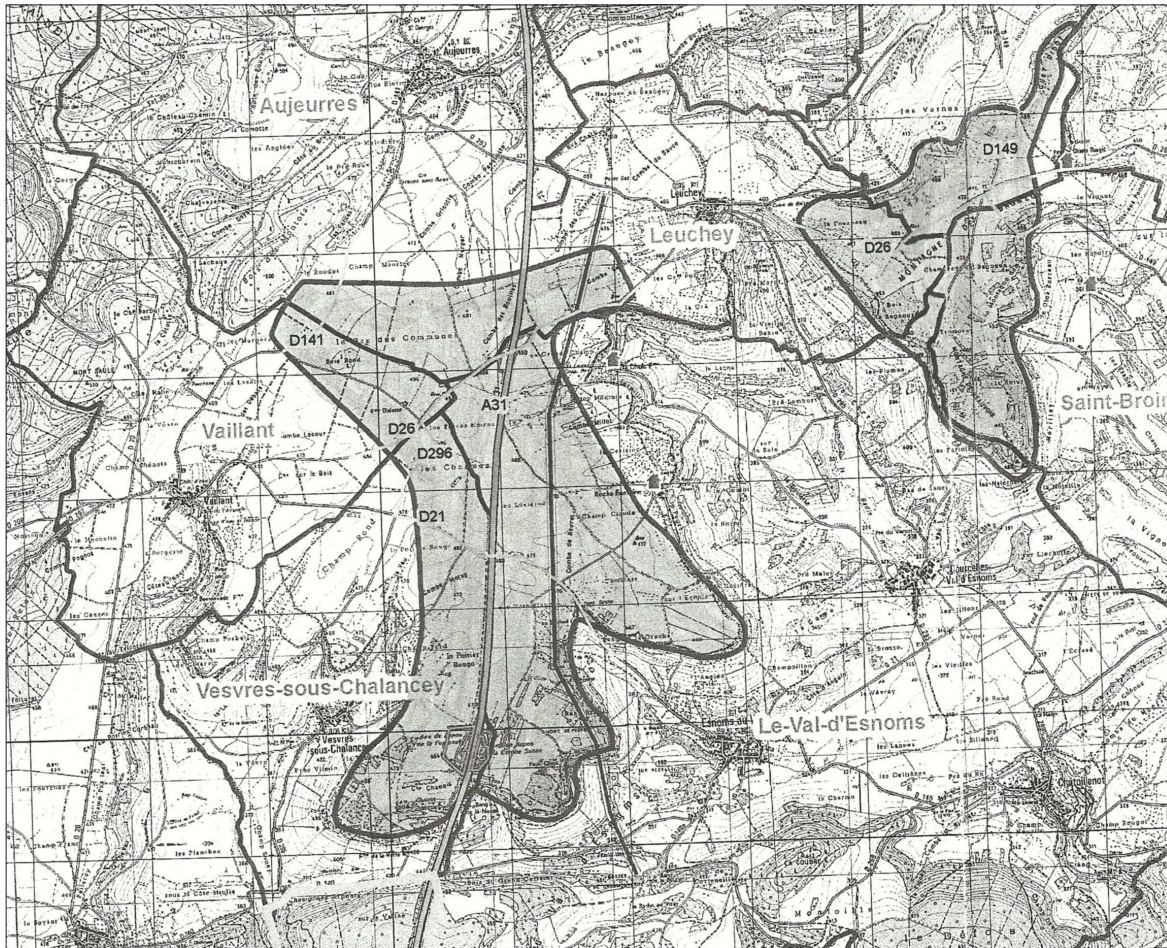
au niveau européen de s'engager résolument.

D'autres esquisses sont dans l'air, notamment dans le périmètre Brennes, Bourg, Cohons, Chassigny, Heuilley-Cotton, Vilegusien et à Chalancey. Que deviendront-elles ? La réalité qui paraissait si lointaine et réservée aux zones côtières s'est concrétisée chez nous, ap-

portant une indépendance énergétique à des contrées qui en manquaient. Pour moi, un des premiers approché et dorénavant non directement concerné, j'ose exprimer un sentiment de satisfaction à l'idée d'une énergie renouvelable et non polluante qui souffle à l'infini des narines d'Eole.

Gilles Goiset

Pays	Capacité cumulée installée à fin 2000 (MW)	Prévision des capacités installées en 2010 (MW)
Allemagne	6.107	22.000
Danemark	2.341	5.000
Espagne	2.836	15.000
Pays-Bas	473	2.500
Royaume-Uni	425	2.600
Italie	424	3.000
France	63	10.000
Autres	961	23.900
Total Europe	13.630	84.000
Total Monde	18.449	145.000



DECOUVERTE DU MONDE



Des éoliennes dans le sud de la Haute-Marne

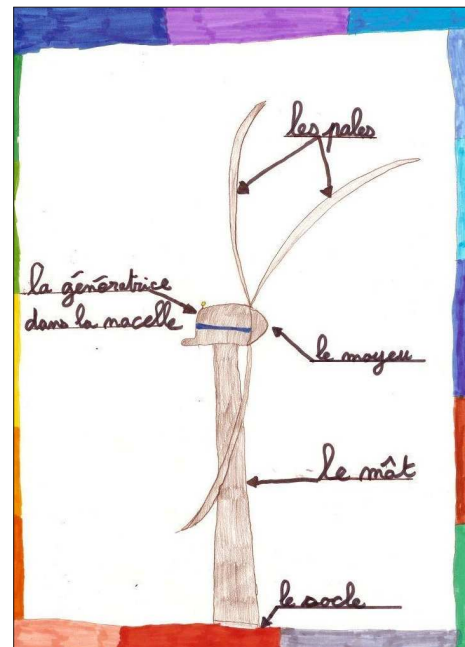
Le nom éolienne vient du nom Eole, le dieu du vent dans la mythologie grecque.

En fait, une éolienne, c'est un moulin. Cela permet de produire de l'électricité. On peut produire de l'électricité avec des barrages, des centrales nucléaires, des batteries, des piles, des panneaux solaires, le mouvement des marées, des éoliennes, et même avec un citron.

Le vent fait tourner les pales qui font tourner une génératrice. En gros, une génératrice c'est un aimant qui tourne entre des bobines de fil de cuivre.

L'électricité est conduite par des câbles électriques qui vont jusqu'à Prauthoy où le courant rejoint le réseau ordinaire. On ne voit pas les câbles car ils sont enfouis dans le sol.

Pour faire le parc de 26 éoliennes, il a fallu créer des chemins dans les champs. Pendant plusieurs mois, des camions ont apporté des pierres concassées en provenance de deux carrières, dont une à Noidant-le-Rocheux. Pendant ce temps, les bulldozers, les niveleuses, les rouleaux compresseurs, entraient en action. Pour chaque éolienne il faut creuser un grand trou de plus de 20m de diamètre et 3m de profondeur. Il faut installer une armature métallique, préparer les conduits des câbles électriques et couler du béton par dessus.



Carte d'identité d'une éolienne

- Diamètre à la base : 4,28 m
- Hauteur au sommet de la pale : 135 m
- Hauteur du mât : environ 88 m (Il est composé de 4 tubes de 22 m chacun)
- Longueur d'une pale : plus de 42 m
- Hauteur de la nacelle : presque 4 m
- Longueur de la nacelle : plus de 10 m
- Poids du mât : environ 160 t
- Poids de la nacelle : 69 t
- Poids d'une pale : 11 t
- Poids total d'une machine : environ 280 t
- Poids du socle (ferraille et béton) : environ 750 t
- Provenance du mât : Le Creusot (France)
- Provenance du reste : Allemagne
- Transport des pales : par autoroute
- Transport du reste : par route ordinaire
- Production électrique : 2 Mw

Classe de CM1 CM2
Ecole d'Esnois au Val



Lundi 27 septembre 2010 après-midi, des ingénieurs de la société Eole-RES sont venus à l'école Joseph Cressot à Esnoms-au-Val : Benjamin Charf et Bastian Modru.

A l'aide d'un vidéo-projecteur, le premier nous a expliqué le fonctionnement d'une éolienne et nous a appris le vocabulaire de l'éolienne : le socle, le mât, la nacelle qui contient la génératrice, le moyeu sur lequel sont fixées les pales (c'est le rotor).

Le deuxième nous a expliqué les étapes de l'installation : depuis les gendarmes qui escortent les convois exceptionnels jusqu'à la mise en route des 26 éoliennes.

En tout, 110 personnes auront travaillé à ce projet.



Après, nous sommes allés en bus sur le parc éolien.

On a vu les deux grues en action pour la pose du deuxième tube de la T 21. La grande grue mesure 102 m de haut ! Le grutier est très précis.

Ious avons continué à poser des questions.

Toutes les éoliennes tournent dans le sens des aiguilles d'une montre mais ça marcherait aussi bien dans le sens contraire.

Le mât est très haut car le vent souffle plus fort en haut qu'en bas.

Les pales sont légèrement courbées et vrillées



La classe d'Esnoms au Val sur le site des éoliennes en construction.

pour diminuer le bruit.

Le rotor comporte trois pales car ça fonctionne mieux qu'avec un autre nombre.

Sur le plan, les éoliennes s'appellent T1, T2 ... T26 : la lettre "T" signifie Turbine.

Il faut 600 boulons pour assembler toutes les pièces d'une machine.

Les éoliennes clignotent blanc la journée et rouge la nuit : c'est un code imposé par l'aviation civile.

Le mât se compose de 4 tubes de 22 mètres car c'est plus facile à transporter.

Si l'éolienne fait un peu plus de deux tours sur elle-même dans le même sens, les pales se mettent "en drapeau" et arrêtent de tourner. Ensuite le rotor fait automatiquement deux tours dans le sens contraire. Pourquoi cela : sinon le câble risquerait de s'emberlificoter à l'intérieur du mât !

A l'intérieur du mât il y a : les câbles électriques, un ascenseur et une échelle.

Impressions

Ça sert à produire de l'électricité, avoir de la lumière et faire chauffer des affaires.

Ambre

Je pense que les éoliennes sont très importantes et très écologiques, c'est bien parce que ça ne se voit pas trop dans le paysage et ça ne dérange pas les animaux.

Endza

Les éoliennes, ça sert à produire de l'électricité.

Dylan

Je pense que les éoliennes, ça gâche le paysage et qu'en même temps ça sert.

Charles

Les éoliennes ne gâchent pas le paysage ; j'aime bien.

Arthur

J'ai bien aimé parce que c'est la première fois de ma vie que j'ai vu une éolienne tout près et on dirait que ça tombe sur nous. Ça produit de l'électricité et ça ne pollue pas.

Julien G

J'ai bien aimé la visite des ingénieurs. On a appris beaucoup de choses sur les éoliennes : les pales, le moyeu, la nacelle, le mât...

Alexis

Moi, je pense que les éoliennes sont pratiques parce que c'est un autre système pour fabriquer de l'électricité.

Mélanie

Moi je pense que les éoliennes sont très importantes pour l'électricité, et puis ce n'est pas dangereux pour l'en-

vironnement, par rapport aux centrales nucléaires qui elles, sont dangereuses.

Romane

Il faut 12 enfants pour encercler une éolienne.

Antoine

Moi, je pense qu'une éolienne c'est économique en énergie et ce n'est pas dangereux par rapport aux centrales nucléaires.

Romain

C'était bien, j'ai appris beaucoup de choses sur les éoliennes.

Elora

Quand je suis au pied d'une éolienne, je suis impressionnée.

Alice

Moi, je pense que les éoliennes sont pratiques.

Guillaume

J'ai bien aimé la sortie.

Joé

J'ai bien aimé la sortie aux éoliennes parce que ça produit plein d'électricité, et on a fait un petit jeu : à 12 autour de l'éolienne. Nous sommes allés voir une pale qui avait eu un choc en transport et nous avons vu la grande grue et la petite grue monter le mât de l'éolienne T21.

Flavie

J'ai bien aimé la visite parce qu'on est allés voir les éoliennes de près.

Julien M.

C'était très impressionnant car les éoliennes sont très grandes.

Arnaud





Allo, les pompiers !

Les pompiers sont venus à l'école d'Heuilley-Cotton pour nous apprendre les gestes des premiers secours, pour sauver les personnes en difficulté que nous pouvons rencontrer.

Voici les différents points dont les pompiers nous ont parlés.



Le saignement de nez :

On doit s'asseoir, pencher la tête en avant, appuyer sur la narine qui saigne pendant 5 minutes, jusqu'à temps qu'une croûte se forme. Ne jamais rien mettre dans son nez, car lorsqu'on le retire, la croûte s'en va, et le saignement reprend.



En cas de **grosse chute** on fait asseoir la personne au sol, contre un appui et on la questionne :

- comment tu t'appelles ?
- quel est ton âge,
- quel jour sommes-nous ?
- comment t'es tombé ? comment t'es tu fait mal ?

Si elle répond correctement on la laisse se reposer, si elle répond n'importe quoi, il faut appeler les pompiers.

La grosse plaie

Si quelqu'un se blesse et a une plaie qui saigne énormément, coucher la personne, car on a besoin de sang dans tout le corps, surtout notre cerveau. On se protège avec du plastique (gant, sac...) pour ne pas recevoir les microbes de la personne blessée. Puis on appuie, on sert très fort sur la plaie, et on met un bandage. Ensuite on appelle les pompiers. En les attendant, on reste vers la victime, le blessé, en surveillant la plaie. Si les saignements continuent ou reprennent, mettre un deuxième bandage.



L'étouffement

Si on voit quelqu'un qui met les mains vers le cou, que son visage devient rouge, qu'elle ouvre la bouche et qu'aucun son ne sort, on sait qu'il s'étouffe. A ce moment là, on lui fait pencher la tête en avant on lui tape entre les deux omoplates énergiquement. On regarde s'il y a quelque chose dans sa bouche, jusqu'à temps que l'objet ressorte. Au maximum 5 fois en mettant l'autre main sur sa poitrine.



Les petites plaies, (celles qui saignent peu)

On les désinfecte avec de l'eau et du savon, on essuie autour de la plaie, on met un pansement en faisant attention à ne pas mettre les doigts sur la gaze stérile.



La PLS Position Latérale de Sécurité



Si on découvre une personne par terre ou avachie qui ne parle pas, on lui demande de nous serrer la main. Si on n'a aucune réponse c'est qu'elle est inconsciente. On doit la mettre en Position Latérale de Sécurité.

- 1) On doit faire un angle droit avec son bras. On lui prend l'autre main avec les doigts croisés et on la met sur sa joue opposée.
- 2) On plie sa jambe du même côté, on appuie dessus pour faire levier et on la bascule sur le côté.
- 3) Ensuite on retire sa main en tenant le coude de la victime puis on fait un angle au sol avec sa jambe pour la caler.
- 4) Puis on lui ouvre la bouche pour éviter qu'elle s'étouffe au cas où elle vomisse.
- 5) Puis on appelle les secours et on retourne vers la victime.



Nous avons appris quels numéros de téléphone d'urgence appeler :

- Le 18 : les pompiers, quand il y a un incendie, un problème de santé urgent, un accident sur la route.
- Le 17 : s'il y a un problème de sécurité.
- Le 15 : le SAMU, ou le SMUR, en cas de gros problème de santé urgent qui nécessite la présence d'un médecin.
- Le 115 : le SAMU social, c'est quand on voit des gens dans la rue en difficultés : qui ont faim, qui ont froid qui vivent dans la rue,

- le SAMU vient les reconforter, leur donner à manger, à boire, des couvertures.
- Le 112 : c'est le numéro d'urgence européen, on l'appelle quand on est à l'étranger en Europe.
- Le 119 : enfance en danger.

Si on se trompe de numéro, ce n'est pas grave, notre interlocuteur bascule notre appel vers les personnes compétentes.

Nous avons appris comment se présenter au téléphone :

- On doit dire:
- son nom et son numéro de téléphone.
 - là où nous sommes : la rue, numéro, le village...
 - ce qui se passe, qui est la victime, son âge,

- ce qu'elle a, où elle a mal.
- ce que j'ai déjà fait.
- répondre aux questions que nous pose la personne qui est au bout du fil.
- et demander si on peut raccrocher.

Les élèves de Chassigny à Paris

**Tous sommes allés à Paris les 3 et 4 mai 2010.
Tous avons été complètement dépaysés. Voici notre aventure.**

Lundi 3, nous nous sommes levés très tôt pour nous retrouver à 7h15 sur le parking de l'école où un grand bus nous attendait pour nous emmener à Paris. Le trajet était très long : il a duré quatre heures environ. On n'a pas vu le temps passer : on a écouté de la musique, on a joué aux cartes...

Nous sommes arrivés à Paris vers midi. Nous avons pique-niqué au parc André Citroën où se trouvait une montgolfière. Nous devions monter dedans mais nous n'avons pas pu car il y avait de la pluie et trop de vent. Nous avons été très déçus ! Toutefois, nous sommes allés la voir de près : c'était impressionnant !! On nous a expliqué qu'une montgolfière monte grâce à l'air chaud (l'air chaud est plus léger que l'air froid). De plus, cette montgolfière change de couleur en fonction de la pollution de l'air.



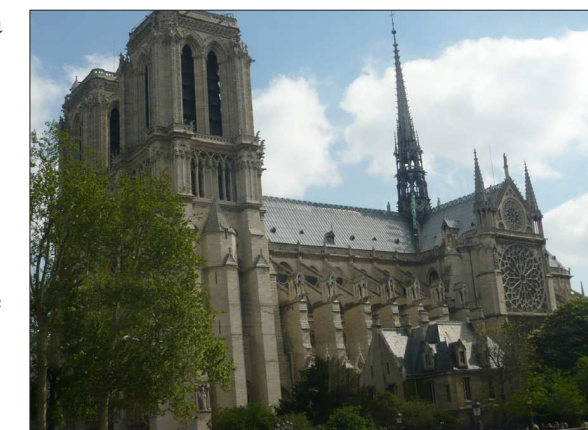
Puis nous avons repris le bus jusqu'à la Tour Eiffel. Nous sommes montés en ascenseur au deuxième étage. Nous avons vu tout Paris : c'était magnifique. Nous étions très haut et certains enfants (y compris des parents) ont eu le vertige.

Ensuite nous avons pris la direction de l'auberge de jeunesse. Là-bas nous avons découvert nos chambres, posé nos valises et pris une douche. Puis nous sommes allés manger au flunch. A notre retour, une maîtresse nous a lu un livre et nous sommes montés nous coucher. Le lendemain, nous nous sommes levés tôt. Nous nous sommes tous retrouvés au réfectoire pour déjeuner ensemble.

Après nous avons travaillé sur notre carnet de voyage, puis nous sommes partis visiter Paris en bus. Nous avons vu les monuments les plus célèbres : le Louvre, l'Arc de Triomphe, Notre-Dame de Paris, l'Obélisque, les Invalides, les Champs-Élysées...

Nous sommes allés manger au pied de la Tour Eiffel, sur le Champ de Mars. Ensuite nous avons fait un tour de péniche sur la Seine. Deux lutins nous ont raconté en chansons quelques anecdotes sur Paris.

Nous avons terminé notre séjour par une promenade à pied pendant laquelle les

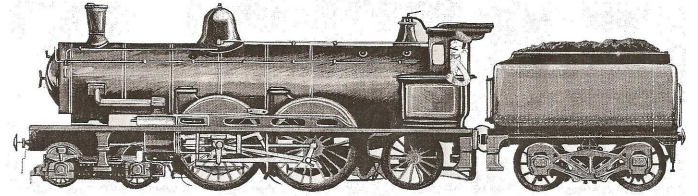


maîtresses ont évalué les compétences de sécurité-piéton. Puis nous avons pris le bus pour rentrer à Chassigny. Nous sommes arrivés vers 22h30. C'était un voyage inoubliable !

Classe unique de Chassigny

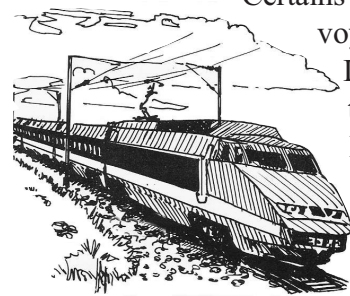
Des moyens pour se déplacer

Le train



Le train à charbon

Les premières locomotives ont été utilisées en Angleterre il y a 200 ans dans les mines de charbon. 20 ans plus tard le premier train de voyageurs roulait à 11 km/h. L'ancêtre de notre train de maintenant est le train à charbon. Le train à charbon a évolué en TGV.



Certains trains transportent les voitures des voyageurs.

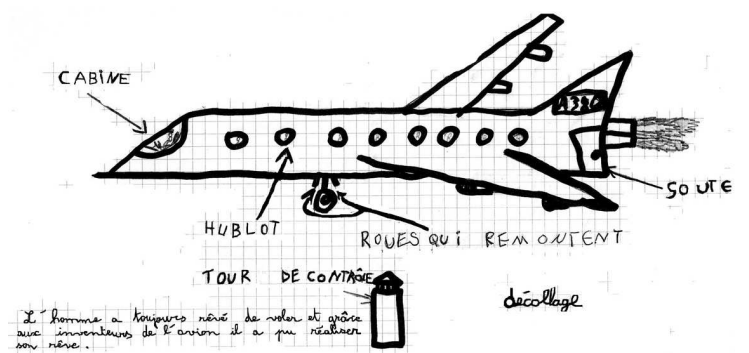
Le train de marchandises sert à transporter les marchandises.

En 1935, le train Paris Strasbourg battait un record : 130 km/h de moyenne sur le trajet ! Le TGV est né en 1981. Il était orange puis bleu. Et il y en a même à deux étages : les duplex. Le TGV fonctionne avec l'électricité. Le TGV sert à transporter les gens.

Tristan, Elisa et Morgane

L'avion

L'avion pour décoller doit avoir une vitesse d'environ 300 km/h. La piste doit être très longue. Il existe des avions à moteur, sans moteur (planeur), à hélice. Son carburant est le kérosène. Il vole à 9 ou 10 km de haut. Il peut contenir des centaines de place et transporter les passagers dans des destinations lointaines. Il vole à environ 900km/h.



Son utilité est de transporter des marchandises et les gens dans des pays lointains.

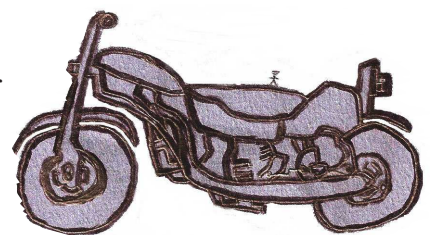
Son ancêtre est le cerf-volant.

C'est en 1891 qu'on commence à construire des planeurs. Ensuite il y a eu des avions à moteur qui pesaient 82 kg.

Jules et Bryan

La moto

Et pourquoi ne pas adapter un moteur sur un deux roues ? Cette idée, réalisée pour la première fois il y a plus d'un siècle, a donné naissance à la moto. C'est en 1869 que fut créée la première moto. Elle n'était ni très rapide ni très confortable.



Aujourd'hui, les motos de compétition approchent les 300km/h. En 2009 des gens ont créé une moto pouvant atteindre les 400 km/h. On peut même accrocher un side-car. La moto est très pratique pour doubler les voitures. Des motards essaient de faire rouler leurs motos seulement sur la

roue avant ou de faire de grands sauts en l'air. Ces cascades sont très dangereuses.

Son utilité est de rouler plus vite et de passer dans des ruelles.

Son ancêtre est le vélo.

Sur une moto, il y a un clignotant à l'avant, le phare arrière, la selle, le pot d'échappement, le moteur, les freins à disque, le phare avant, le réservoir d'essence...

Adrien et Bryan

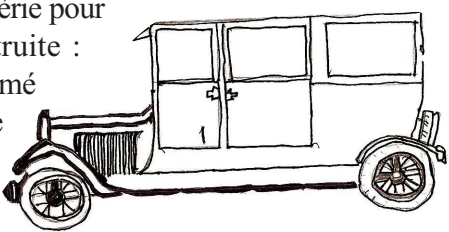


Les voitures

Les voitures anciennes

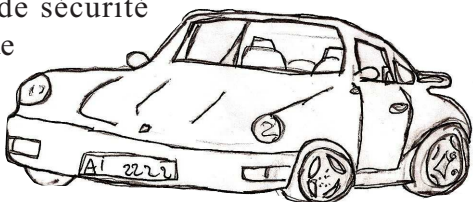
C'est en 1908, aux Etats-Unis, que la première voiture de série pour particulier a été construite : la Ford Modèle surnommé TIN LIZZI. A cette époque cette voiture se vendait bien car elle était facile à conduire

et n'était pas chère. Les voitures roulaient avec un moteur essence ou diesel. Les voitures anciennes étaient composées de plusieurs pièces : la carrosserie, les roues, le châssis, le pare-brise, un habitacle et des sièges. Ensuite il y a les pédales (l'accélérateur à droite, le frein au milieu et l'embrayage à gauche) mais en réalité la voiture est composée d'environ quarante mille pièces. Elle n'allait pas plus vite que 100 km/h.



Les voitures modernes

Les voitures modernes sont de plus en plus équipées (airbag, arceaux de sécurité dans les voitures de course, les ceintures de sécurité...); elles ont des moteurs plus puissants, des pneus plus larges (pneus avec les chaînes pour la neige) et sont aussi plus aérodynamiques. Certaines ont des attaches remorques.



Laury et Bastien

Le sous-marin

Le sous-marin de guerre est conçu pour rester plusieurs semaines sous l'eau. Pour plonger, il s'alourdit en remplissant ses réservoirs d'eau de mer. Pour remonter, il les vide.

Il se dirige et surveille les fonds marins grâce à son radar. Son périscope lui permet d'inspecter les mers en surface. Le premier sous-marin était le David construit pendant la guerre de sécession par les confédérés. Les sous-marins peuvent appartenir à l'armée. On y sort par une trappe en haut. Les moteurs sont à l'arrière et les hélices aussi. Les hélices servent à faire avancer le sous marin. Il peut plonger jusqu'à 2 400 m. C'est un bâtiment qui est capable de naviguer sous l'eau pour remplir diverses missions militaires de sauvetage.

Les premiers sous-marins ont été construits au XVII siècle. Les systèmes de propulsion d'abord mécanique (les hélices à manivelle) évoluent avec le moteur à pétrole, à vapeur puis à diesel, et surtout à l'énergie automatique.

Laury et Jules

Laury et Jules

Tous en cœur avec le journal de La Montagne



Camille déballe les journaux qui arrivent en paquet de 50.



Mathilde les distribue par 5 aux autres élèves qui doivent les plier en deux.

Enfin imprimés, les journaux sont livrés dans les écoles qui s'organisent pour la vente. C'est l'occasion pour les élèves de présenter leurs articles, de raconter ce qu'ils font à l'école et de rencontrer les habitants des villages. C'est vivre ensemble et ici ! Merci aux enseignants et aux parents et à vous lecteurs pour votre accueil.

La rédaction



Lucas empile les journaux cinq par cinq sur une table de CE1 / CE2 pendant que les autres les plient. Il les range dans un sens puis dans l'autre pour pouvoir les compter facilement.



A la fin, nous mettons les journaux dans des sacs par village. La maîtresse a une liste où il y a le nombre de journaux par village. Nous désignons quelqu'un par village pour qu'il les vende avec ses copains. Cet enfant est le responsable du groupe. C'est lui qui rapporte l'argent et le reste des journaux invendus à la maîtresse.

Classe de CE2 - Ecole d'Esnoms au Val

Jean Berthelot, un retraité aux doigts d'or.

Portrait d'un peintre



Nom : Berthelot
Prénom : Jean
Age : bientôt 80 ans
Adresse : Saint-Ciergues
Signes particuliers :
 Se promène en chemise à carreaux, roule dans une voiture verte
Activité : Retraité après 45 années de travail comme typographe au Journal de la Haute-Marne
Loisirs : jardinage, bricolage, mais surtout peinture durant des heures chaque jour depuis de nombreuses années.

Aimant le dessin de puis son enfance, cet octogénaire passionné s'est essayé à la peinture de portraits, d'animaux, de paysages, de natures mortes... visibles dans son atelier qui compte un très grand nombre de tableaux de toutes tailles.



Impressions des élèves :

Toute la classe a visité la maison de M. Berthelot dans laquelle il y a des tableaux accrochés dans différentes salles, des tableaux d'animaux, des paysages, des personnages. Deux élèves ont appris à peindre des roses avec de la peinture à l'huile. Après nous avons cherché une fleur dans le jardin, nous l'avons dessinée puis mise en couleur.

Célia et Adeline

IL utilise des peintures à l'eau, du café, de la gouache. Pour faire des roses, il utilise une forme ronde. Mr Berthelot peint des portraits, des chevaux, le lac de la Mouche, des cascades, des églises sur des toiles, des tuiles, ou des poêles. Il ajoute parfois de l'écorce dans les tableaux. Il lui faut un mois pour peindre les grands tableaux et une semaine pour les petits.

Paulyne

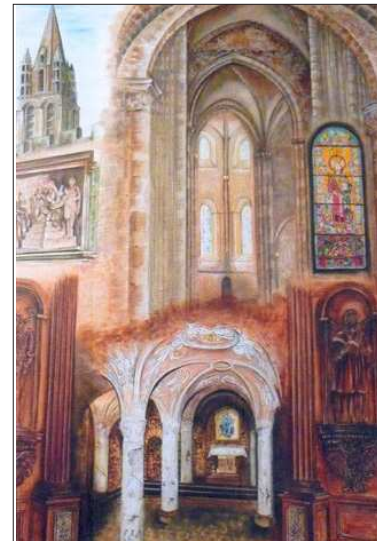
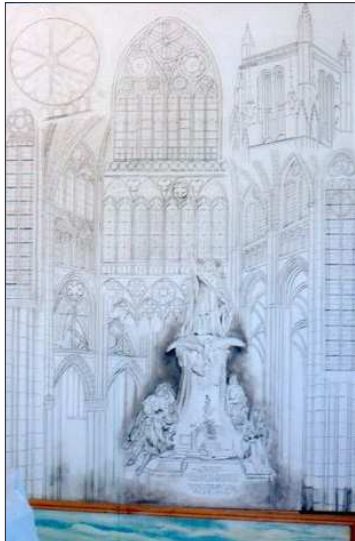
Quand je suis rentré dans l'atelier de M. Berthelot, j'ai été impressionné de voir tous ses tableaux. Il y avait des cathédrales, des animaux, des portraits de chanteurs ou de chanteuses, même la coupe du monde de football avec Thierry Henry et Zidane. Il y avait même mon pépé en train de chanter dans l'église. Après la visite, Léa et Logan ont peint une rose en peinture.



Ensuite, nous avons dessiné des fleurs. Et enfin, on a goûté chez M. Berthelot.

Baptiste

Le Tour de France des cathédrales



Il y a six ans, Mr Berthelot, cherchant un sujet d'inspiration, après avoir lu *Le Mystère des Cathédrales* s'est lancé un défi : peindre les 106 cathédrales officielles (c'est-à-dire celles pourvues d'un évêque) sur les 190 que compte la France.

Curieux du patrimoine historique de notre pays, Mr Berthelot part périodiquement en voyage pour découvrir et visiter les cathédrales d'une région. Il prend alors de nombreuses photographies des cathédrales visitées en observant les variations de lumière, en variant les angles de prise de vue.

Pour peindre une cathédrale

Les étapes du travail :

1. premier jet tracé à main levée pour placer les éléments qui composeront le tableau.
2. second tracé au crayon pour définir la forme, l'emplacement et l'agencement des éléments sélectionnés pour représenter la cathédrale.
3. peinture en noire des contours des éléments.
4. mise en couleur de la toile à la peinture acrylique.

C'est un travail minutieux qui demande une grande application auquel Jean Berthelot peut consacrer 10 heures par jour. Il lui faut environ un mois pour achever la représentation d'une cathédrale sur une toile de format d'environ 1,20 m/1,50 m.

Parfois, pour arriver à réaliser son projet, cet artiste anonyme dessine jusqu'à 10 fois les formes qu'il veut représenter avant d'obtenir une représentation satisfaisante.



Les supports utilisés :

- de la toile
- de l'écorce de chêne
- des coquilles d'anodonte
- des tuiles plates
- de la vaisselle (poêle, assiette...)

Les outils utilisés :

- des pinceaux
- des couteaux

Les matériaux utilisés :

- de l'eau
- de la peinture aquarelle
- de la peinture acrylique (gouache qui sèche vite)
- du café ...





Mi aime a ou l'île de la Réunion



Cette année, nous avons des copains qui habitent très loin de chez nous, sur l'île de la Réunion. Ils s'appellent Indira, Nasreen, Tarany, Sanjali, Noriane... Ils sont 26 en classe de CP. Ils habitent la ligne des bambous à Saint-Denis. Avec eux, nous avons fait de la correspondance. Nous leur avons fait découvrir notre région. Et, grâce à eux nous avons appris à connaître cette île du bout du monde.



La Réunion : c'est un département d'outre mer qui porte le numéro 974.

La Réunion se trouve dans l'océan Indien à 10 000 km de Perrancey.

Les réunionnais parlent français et créole.

Le chef lieu est Saint-Denis.



Il y a seulement deux saisons : l'été (de novembre à mars) et l'hiver (d'avril à octobre). Il ne neige jamais.

Nous avons été contents de nous faire des amis de très loin.

Ils ont des animaux que nous ne voyons jamais chez nous : le caméléon, le paille en queue, le papangue (c'est un rapace), le babouk (araignée en créole) le tangué (une sorte de hérisson)



*Le tangué
(il est mangé lors d'une fête)*



Le babouk



Le paille en queue



le caméléon

A la Réunion, il y a ...

Il y a beaucoup de fruits exotiques : des mangues, des litchis, des ananas, des papayes, des bananes, des bibasses ou des fruits de la passion.



Les bibasses



Les fruits de la passion

Il y a aussi de drôles de légumes : les chouchoux, l'arbre à pain.



Le chouchou



On trouve beaucoup de bougainvilliers.



L'arbre à pain et ses fruits

L'ABCdaire du Grand Bornand.

Du 31 mai au 12 juin 2010, nous sommes allés au Grand Bornand avec notre maîtresse, Patricia et Brigitte. Depuis notre retour, nous essayons de créer un ABCdaire de nos découvertes.

En voici un petit extrait.



A : les Aravis
C'est une chaîne de montagnes que l'on voit tous les matins au réveil depuis la salle de restauration du chalet.



B : les Bouquetins
Ce sont des animaux qui vivent dans la montagne. Au début de l'été, ils se frottent contre des rochers pour faire tomber leur pelage d'hiver.



C : le Chalet
C'est une maison construite le plus souvent en bois avec le premier étage en pierre pour les animaux.



E : l' Escalade
Sport pratiqué sur des falaises ou des murs équipés de prises. On utilise un casque, un baudrier, des mousquetons et des cordes.

Classe de CP/CE1 - Ecole d'Esnoys au Val

Le goût des aliments



En sciences, nous avons travaillé ensemble sur les cinq sens. Il y a le Toucher, l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût.

Nous avons étudié plus précisément l'odorat et le goût. Nous avons fait des dégustations sur les quatre goûts : sucré, salé, acide, amer.

Les 10 000 papilles gustatives sont éparpillées sur la langue et détectent les quatre goûts selon les endroits de la langue. Elles servent aussi à agripper les aliments.

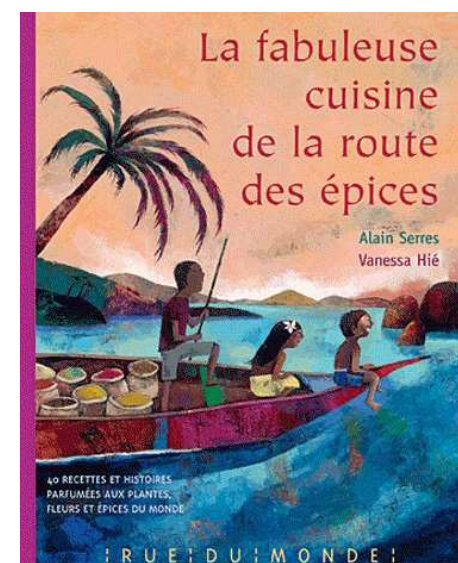


Nous nous sommes bandés les yeux et nous avons goûté plusieurs aliments à l'école : pour découvrir et reconnaître les goûts.



Nous avons goûté du chocolat noir et c'était amer, chacun a dégusté un gâteau apéritif salé, un morceau de sucre puis du jus de citron pour le goût acide.

On s'est demandé quel goût avait l'eau. Nous avons bu différentes eaux minérales certaines eaux avaient un goût salé, d'autres un goût amer ou sucré.



**Classe de
CE2 CM1
CM2
Ecole
d'Heuilley
le Grand**

Un livre
à découvrir

Voyage à Paris

Nous sommes allés à Paris le 1er juin 2010. Nous avons voyagé en train ; nous avons pris le métro pour aller à la Cité des Sciences.



Le matin, nous avons commencé par visiter l'exposition "Ombres et lumières". Nous avons même imprimé l'ombre de notre profil.



Nous avons pique-niqué dans le parc. L'après-midi nous avons montés pleins d'escaliers et des escalators pour aller à la Géode. On a pris des lunettes de 3D et on a regardé un film sur les dinosaures. On a essayé d'attraper des petits œufs.



Après on a fait des jeux d'eau, on a visité un jardin avec des insectes (nous sommes passés dans un tunnel ; on croyait qu'ils venaient sur notre tête). Il y avait des jeux pour découvrir notre corps, l'usine, le studio télévision, le son, la fausse cuisine.

Nous avons repris le train pour rentrer à la maison le soir. Cette journée s'est bien passée et on aimerait bien retourner à Paris !

Classe de GS CP CE1 - école d'Aprey

Famille Moussus-Fiot : sous le signe de la prospérité et de la longévité.

Contrairement à aujourd'hui où un couple a la plupart du temps deux enfants, rarement trois, maintes familles du début ou du milieu du XX e siècle comportaient dix, douze ou quinze enfants. Tel fut le cas de Louis, Justin Moussus (né le 30 août 1874 à Verseilles-le-Haut) qui épousa Rose, Léontine, Héloïse Fiot (née le 10 février 1880 à Piépape) le 14 avril 1904. Depuis 1622 au moins, les Moussus habitaient Bourg tandis que les Fiot résidaient à Saint-Broingt-le-Bois avant de venir dans leurs villages respectifs au milieu du XIX e siècle. Fait de plus en plus fréquent, des "cousinades" rassemblèrent ces deux lignées en 1987 et en 2006.



La grande famille.

Une fratrie de douze installée à Verseilles-le-Haut

Entre 1905 et 1920, treize enfants vinrent combler le couple de Louis et de Rose, dans l'ordre : Georgette, Marguerite, Jeanne, Robert, Charles, Madeleine, Fernand, Juliette, Renée, Suzanne, Simone, Raymonde et Germain, soit 9 filles et 4 garçons. La jumelle de Renée, Juliette, disparut en bas âge.

Les parents étaient agriculteurs, jouissant d'une certaine aisance puisqu'ils se targuaient de posséder deux hectares de vignes, 15 vaches et 4 chevaux, ce qui constituait un troupeau conséquent pour l'époque et permet de se rendre compte de la taille non négligeable de l'exploitation.

Néanmoins, l'autarcie régnait pour alimenter une si nombreuse tribu et l'argent sonnant et trébuchant se faisait des plus rares. Le jardin constituait le lieu de toutes les sollicitudes apportant bon

an mal an ses 200 bouteilles de petits pois et ses 500 bouteilles de haricots, sans compter les salades, épinards, pommes de terre et autres légumes. Lapins, porcs et volailles complétaient l'alimentation. Renée assurait la confection de quatre douzaines de fromages en une seule fois. Bien sûr, il n'était pas question de gaspiller le moindre lopin de terre dans l'agrément d'une pelouse. Chaque semaine, la panse du four s'emplissait de 18 miches qu'il fallait naturellement surveiller de près pour savourer ce qui constituait encore l'aliment de base. La nature fournissait à volonté les plantes médicinales : tilleul pour dormir, feuilles de ronce contre la grippe, feuilles de lis macérées dans l'alcool pour panser les plaies, coucous, violettes... Hors de question d'appeler le médecin, bien entendu. La vie dans une modeste de-

meure, qui comportera une extension par la suite, répondait à une véritable discipline militaire avec lever à 5 h en été et 6 h en hiver, avec interdiction de parler à table et d'oser se plaindre. Sinon, le père remettait vite le récalcitrant dans le droit chemin. Chacun devait assurer sa tâche tant dans les champs qu'à la maison.

"La vie était dure, aujourd'hui c'est le paradis... Jamais de perte de temps... Mais nous étions heureux malgré la dureté du travail" dit Raymonde. Renée émet un avis plus nuancé.

"L'existence d'un groupe uni nous rassurait. Pourtant, nous les filles, avions hâte de nous marier, sans savoir que le même rituel allait s'installer dans notre nouveau foyer."

"Notre seul argent de poche provenait de la vente des peaux de lapins."

Le dimanche apportait une certaine détente puisque seuls les soins du bétail incombaient aux uns et aux autres. "Ious allions à la messe à Longeau puis les filles profitaient du jour du Seigneur pour broder leurs chaussons tandis que les garçons jouaient aux cartes."

L'ensemble des enfants allaient au catéchisme à Percey-le-Pautel et à l'école à Verseilles-le-Bas, en sabots d'abord puis, plus tard munis de souliers qui leur blessaient souvent les pieds.

De toute cette descendance, il va de soi que c'est l'aînée Georgette qui éprouva le plus de peine, malgré une pleuré-

sie soignée par le soleil et les tisanes. Ayant appris quelques rudiments de couture à Noidant-le-Chatenoy, elle fabriquait les chemises des garçons, les robes des filles et les pantoufles de tout un chacun, en hiver bien entendu.

Sans doute fatiguée de ses multiples grossesses, la mère était constamment assise et ne se déplaçait que péniblement avec une canne. Aussi, les enfants se relayaient-ils pour lui masser bras et jambes à tour de rôle. Rose disparut en 1945 à l'âge de 65 ans. Quant à Louis, il trépassa en 1964 à l'âge respectable de 90 ans



Jules Poinot et Rose Popelard, les beaux parents de Renée.



Renée et son fils Claude en avril 1944.

En 2010 : quatre soeurs de 91 à 100 ans

Germain, le dernier des treize, a quitté ce monde récemment.

Depuis peu Madeleine, veuve Blanchot, pimpante et coquette, a abandonné sa jolie demeure de Verseilles-le-Bas pour la maison de retraite de Percey dans l'attente de son centenaire le 8 mai 2011.

Simone, née le 30 octobre 1916, engagée dans les ordres, coule une retraite paisible au couvent de Saint-Loup-sur-Aujon. Un faible pécule en poche, elle ne se déplace plus guère.

Raymonde, veuve Drouot, bon pied bon œil, continue à entretenir son agréable logis à Chalindrey, à 91 ans.

Quant à Renée, née le 4 février 1914, veuve d'Eugène Poinot, elle continue

d'habiter seule dans sa grande maison de la Rue de la Vingeanne à Aprey où sa fille Régine (née en 1946) vient souvent la visiter et où son fils Claude et sa famille, demeurant à quelques pas, veillent sur elle. Sa seule infirmité vient de l'ouïe. Autrement, il est fréquent de la rencontrer, se promenant appuyée sur sa canne. Elle aime à effectuer des mots croisés, des mots fléchés, des mots mêlés, histoire d'occuper son temps et d'entretenir sa mémoire. Chaque jeudi après-midi, elle se rend à la salle François Ollivier pour des parties de tarot en compagnie des aînés de son village et de son conscrit Gabriel Delanne. La présence d'une aide ménagère de l'ADMR la soulage de corvées qui ne sont plus de mise.

Pourtant, elle se remémore, elle aussi, les difficiles moments passés tant dans son

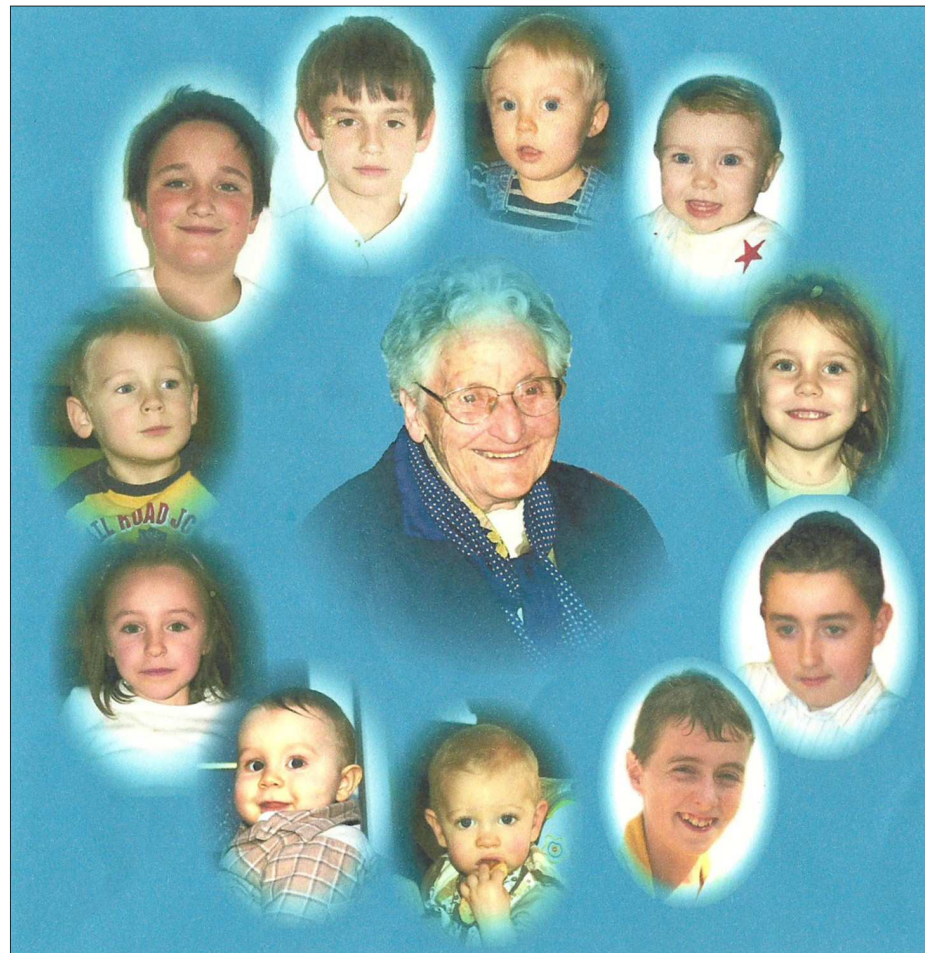
enfance que dans sa jeunesse. De 1940 à 1945, son mari fut prisonnier de guerre près de Tübingen dans le Wurtemberg, la laissant seule avec un fils né en 1938 et un train de culture qui nécessita son ardeur, malgré l'aide de commis et de prisonniers allemand en 1944.

Le Vierzon, que son fils remet en marche dans la cour de la ferme aujourd'hui occupée par son petit-fils David, est là pour lui rappeler maints souvenirs du temps où elle trayait les vaches, non plus à Verseilles mais à Aprey, du temps où moisson, fenaïson, jardin, cuisine, mé-

nage et soin des enfants l'occupaient constamment. Parfois, lui reviennent inmanquablement les figures de Roméo ou de Michel, ses anciens ouvriers agricoles, les instants partagés avec sa grande fratrie et celle de son mari...

Comme un fait exprès, elle a 13 arrière-petits-enfants dont elle est fière, histoire de se replonger dans son passé de Verseilles, qui, somme toute, ne s'avère pas si lointain.

Annick Doucey et Gilles Goiset.



Renée et ses arrière-petits-enfants. Les deux derniers nés ne figurent pas.

Trois jeunes filles engagées dans la Résistance

Nous sommes dans le sud de la Haute-Marne en septembre 1944. L'armée allemande est en pleine déroute. Elle est destabilisée à l'Est par l'avancée de l'Armée Rouge. Elle est prise en tenaille en France, par les troupes du général de Lattre de Tassigny et du général américain Patch qui ont débarqué en Provence le 15 août et par celles de la coalition alliée américaine, anglaise, canadienne, française... qui ont pris pied sur le continent le 6 juin, en Normandie sous la direction du général Eisenhower. Les deux armées, l'une venant du midi, l'autre de l'ouest effectuent un point de jonction près de Dijon le 11 septembre. L'armée ennemie multiplie les exactions, les massacres ; pendant ce temps la 2ème DB, sous les ordres du général Leclerc, participe activement à la reconquête de la Haute-Marne. Le 30 août Saint-Dizier est libéré. Andelot devra être assiégé pendant 12 jours, ce village est situé sur la ligne de défense allemande et ne sera reconquis que le 12 septembre.

Les maquis, qui représentent en Haute-Marne une population de 3000 à 4000 hommes, accentuent harcèlements et sabotages, guident et renseignent les alliés. Armés grâce à des parachutages, ils participent activement à la libération du territoire.

Et tout avant la libération du département, un nouveau maquis voit le jour, le maquis de Bussières. Henri Hutinet en est l'initiateur, sans doute à la demande du Colonel de Grouchy, commandant des F.F.I. de Haute-Marne. Sa durée sera brève, à peine un mois, du 20 août au 15 septembre mais son importance a été reconnue en raison du nombre de maquisards, 750, de la qualité de ceux qui vont se rallier à cette unité combattante : Spiro seconde Henri Hutinet, il a acquis une expérience dans son passage à la légion étrangère et dans



De droite à gauche Louise Bailly et Micheline Morey et au premier plan Geneviève Cornubert.

les maquis alpins. Le capitaine de gendarmerie de la section de Langres, Stanguenec vient en renfort avec les brigades du sud. Le premier régiment de France, avec 3 officiers, 4 sous-officiers vient grossir les rangs des maquisards. Trois anglais et deux français de la France Libre sont parachutés. L'aviation alliée intervient pour soutenir les engagements et détruire les armements envoyés aux troupes allemandes. Les combats qui vont être menés ont été considérés, après la bataille de Langres comme étant les plus importants du sud haut-marnais, en particulier, les deux batailles de Belmont, l'une soutenue le 11 septembre, la seconde le 13 septembre.

C'est dans ce contexte que vont se dérouler les faits que nous allons relater.

Un hôpital de campagne était nécessaire pour soigner les blessés. Trois jeunes filles qui font partie des F.F.I. de Bourgogne sont volontaires. Elles ont une vingtaine d'années. Il s'agit de Louise Bailly et de Micheline Morey âgées de 22 ans et de Geneviève Cornubert, de 21 ans. On les installe, le 10 septembre, au château de Saulle. Le 11 septembre sont présents un blessé, quatre ou cinq F.F.I., monsieur Boissemin, le gardien du château. Après la bataille de Belmont, les allemands refluent sur Saulle et à 22 heures, cernent le château.

Les F.F.I. réussissent à s'enfuir sauf le blessé et un maquisard qui l'assiste. Ils sont tués par balle. Monsieur

Boissemin est torturé et gît inanimé dans une salle du bas du château et les trois jeunes filles vont être torturées toute la nuit et une partie de la matinée. Les cris de douleur entendus par monsieur Boissemin qui reprend conscience, les corps tuméfiés et les os brisés témoignent des horreurs subies. Cet acharnement est dû au refus de parler des jeunes filles, de donner quelques renseignements que ce soit sur les maquis. Leurs corps seront retrouvés après bien des recherches sous un tas d'ordures. Lorsque la population de Bussières apprend le martyre des trois jeunes filles, la fureur est à son comble. Les bourreaux seront retrouvés, deux d'entre eux seront fusillés à Bussières même, la population assistant à cette exécution, le troisième le sera à Besançon.

Lors des obsèques des jeunes filles, les honneurs militaires leur sont rendus. Et en 1947, on érigea un monument pour perpétuer leur souvenir et lors de son inauguration, elles seront décorées de la croix de guerre, de la croix de la résistance et de la légion d'honneur. La population de Bussières était à nouveau rassemblée non seulement en raison du sort tragique de ces enfants du pays mais parce qu'elles étaient devenues le symbole de la résistance dans sa plus pure expression.

"La voix qui monte des fers parle aux hommes de demain."
Aragon

Jacqueline Cécile Gérouville

EN HAUT

Elle avait de longues et belles jambes, le souffle court d'avoir tant couru jusqu'à la gare et d'avoir pourtant raté SON train.

Pas le MIEN, non le SIEN.

Aussi, sans vraiment le vouloir, le savoir, on s'approprie des choses, certaines de fait nous appartiennent en propre, MON dentier, MES lunettes, MON tricot. Mais on fait de même avec SON avion SON bus qui ainsi ne sont qu'accessoirement aux autres.

Dans MA tête et heureusement plus rarement dans celle des autres, il y a un petit vélo, sans selle et sans pédales, dans ces conditions, difficile de faire avancer cette foutue bécanne et par conséquent de m'enlever les absurdités que je trimballe.

Ainsi hier j'écrivais à une amie (vous avez noté que je précise UNE et non pas MON amie) et je lui racontais qu'on venait de fêter l'anniversaire du canapé acheté l'an dernier et qu'à cette occasion on avait décidé de lui donner un nom. C'est important de nommer les choses pour qu'elles existent pour de bon, pour de vrai. On hésite entre Oscar et Gédéon. Avouez que ça prend un autre sens de s'asseoir sur Gédéon que sur un canapé on s'y laisse moins s'avachir, ça vous donne comme un coup de jeune.

Pour certaines tribus nomades aborigènes d'Australie nommer et chanter le nom sont des rites vitaux pour pouvoir s'approprié provisoirement un territoire, un ruisseau.

Dire on ne badine pas avec le Badin c'est se situer, presque le voir, suivre son cours y regarder SES poissons.

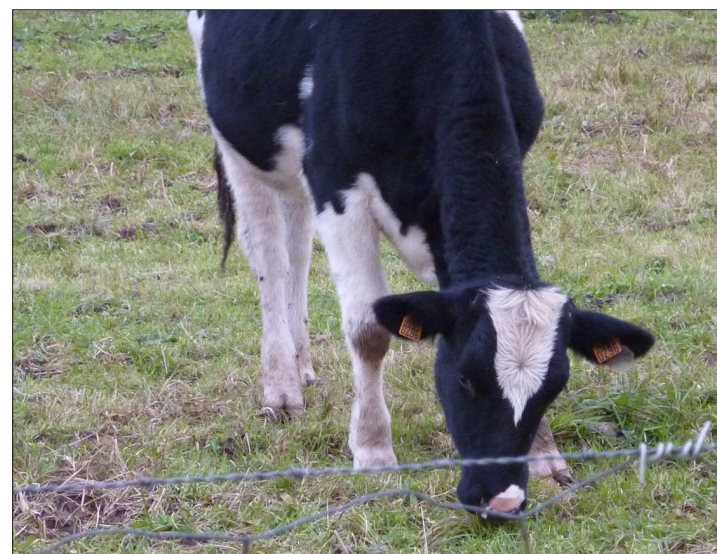
C'est pourquoi en ces temps où la paysannerie se transforme en entreprise, où les troupeaux dépassent la centaines de bêtes on ne peut plus nommer les vaches.

Dire "la Justine fille d'Aubépine a un problème au sabot de l'avant droit" ça a une autre allure que "la 4423 boîte". Les numéros ravivent de sinistres souvenirs, déportés, prisonniers, cadavres anonymes, aussi je voudrais tant que MES paysans fassent un effort, il y a des milliers de fleurs on leur a bien trouvé un nom, myosotis, muguet, marguerite, millepertuis, mélisse...

Allez donnez moi une mirabelle et je me tais.

Pierre Schwaar

En bas



L'Économie Sociale et Solidaire : des enjeux qui méritent le soutien d'une politique publique

L'économie Sociale et solidaire, ce n'est pas l'autre économie ; l'économie alternative, ou encore le placebo de l'économie classique, c'est l'économie telle qu'elle devrait être.

L'économie, c'est organiser la production de biens et services à partir des ressources disponibles pour permettre à tout à chacun de répondre à ses besoins. Deux façons de résoudre cette question, soit en produisant toujours plus et en remplaçant toujours plus l'homme par le capital, soit en produisant mieux, en remettant l'homme au cœur du processus, son savoir-faire, son intelligence, sa capacité d'organisation collective. L'économie Sociale et Solidaire choisit la seconde voie en intégrant toute la question de la limite des ressources disponibles et du partage des richesses créées et incarne des voies de mutations concrètes et réalistes pour répondre à la crise sociale et environnementale actuelle. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que ce secteur pourtant longtemps considéré comme marginal, béquille ou caution de sa grande sœur dite "économie classique", semble connaître un regain d'intérêt dans un contexte de crise économique, mais également, sociale et environnementale.

Dans ce contexte, le mois de l'ESS, c'est l'occasion de rendre crédible, visible et lisible un secteur qui représente près de 45 000 emplois ou autant que l'emploi salarié

de la Haute-Marne c'est aussi l'occasion de faire connaître des expériences, qui sont des réponses concrètes aux enjeux de la crise actuelle.

Les priorités du conseil régional en la matière

Des 2004, le conseil régional de Champagne-Ardenne a fait le choix de mener une politique d'appui au développement de l'économie sociale et solidaire intitulée PROGRESS, construite en partenariat avec les acteurs régionaux publics et privés de ce secteur, s'articule autour de 3 axes de développement opérationnels :

- fédérer les acteurs, structurer le secteur ;
- développer la création d'activités et d'emplois sur les territoires ;
- valoriser et promouvoir le secteur.

Afficher une politique spécifique pour ce secteur et installer une vice-présidence ayant délégation à l'ESS, c'est affirmer la volonté de faire bouger les lignes pour permettre l'affirmation de modèles alternatifs qui conjuguent intrinsèquement facteurs sociaux, environnementaux et économiques, et en remettant au centre de gravité de la problématique économique la question de la distribution des richesses et de la modalité de production. Les dispositifs et mesures mises en place par la région ont doré et déjà permis :



- d'asseoir l'ESS dans le paysage économique de la Champagne-Ardenne
 - de contribuer à la structuration du secteur par la signature de convention d'objectifs avec les têtes de réseaux régionales
 - de mettre en œuvre des dispositifs d'appui technique et financier permettant de favoriser la création et le développement d'activités et d'emplois,
 - de contribuer à la professionnalisation des acteurs, notamment avec la création d'une plateforme régionale de formation à destination des bénévoles et des salariés, qui fait aujourd'hui école
- Tout en renforçant ces acquis, il s'agit maintenant de renforcer les passerelles entre ce secteur et l'ensemble des secteurs créateurs d'emploi (secteur associatif, comme économie classique), de développer une approche territorialisée de l'intervention régionale en matière d'ESS, mais aussi de mettre également l'accent sur certains secteurs qui présentent des enjeux tout particulier dans notre région (services aux personnes, insertion par l'activité économique, agriculture, par exemple).

Patricia Andriot

La Chambre Régionale d'Économie Sociale de Champagne-Ardenne

Créée en 1999 et Association loi 1901, la CRESCA est dirigée par un conseil d'administration dont les membres reflètent la diversité de l'économie sociale en Champagne-Ardenne.

Celui-ci comprend cinq collèges :

- collège des associations,
- collège des coopératives,
- collège des mutuelles,
- collège des structures d'insertion par l'activité économique,
- collège des structures de développement local.

Il s'agit de dépasser les organisations verticales par secteurs d'activités pour créer des relations transversales, susciter des coopérations et dynamiser le potentiel considérable d'un ensemble extrêmement diversifié.

Il s'agit bien sûr de promouvoir l'éthique associative, coopérative et mutualiste et de représenter l'ensemble de ses composantes et de ses sensibilités auprès des pouvoirs publics et des organismes institutionnels. Il s'agit aussi d'accompagner les nouvelles formes d'initiatives et d'emploi en leur donnant les moyens de réussir.

Il s'agit encore de partager les questionnements, de peser sur les débats publics, de rendre plus visibles pour les acteurs régionaux l'importance et les enjeux de l'économie sociale.

Accompagner les projets et les structures

Montage de projets :

- aide au montage de projets émergents, à la consolidation ou au repositionnement de structures existantes
- appui conseil pour l'évolution juridique des structures
- mobilisation d'une ingénierie spécialisée : expertise et financement

Formation des acteurs de l'économie sociale :

- formation des élus, des bénévoles et des professionnels aux enjeux et méthodes de l'économie solidaire

Un centre de ressources au service des initiatives :

- un centre des ressources à caractère juridique économique et social, un réseau d'experts spécialisés dans les différents domaines
- la mise en place d'un observatoire régional de l'économie sociale et solidaire avec le concours de l'Université de Reims Champagne-Ardenne
- des rencontres thématiques régulières, des publications, un site Internet (en cours de réalisation)
- un espace de rencontres pour capitaliser les bonnes pratiques, mutualiser, échanger, coopérer...
- une politique de communication pour rendre visible les réalisations de l'économie sociale et solidaire pour les partenaires extérieurs, les institutions, le grand public

L'économie sociale en Champagne-Ardenne

Les associations : poids lourd du secteur

	Effectifs salariés au 31/12/08		Effectifs salariés en ETP		Établissements employeurs	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Associations - social	18 225	38,1	14 100	35,2	802	17,9
Associations - éducation	5 406	11,3	4 630	11,6	273	6,1
Associations - santé	1 621	3,4	1 379	3,4	70	1,6
Associations - sport, culture et loisirs	1 683	3,5	1 468	3,7	1 010	22,6
Associations - hébergement et restauration	275	0,6	233	0,6	63	1,4
Associations - services aux entreprises	3 280	6,9	2 747	6,9	349	7,8
Autres associations	3 631	7,6	2 946	7,4	973	21,7
Ensemble des associations	34 121	71,4	27 503	68,6	3 540	79,1
Coopératives du domaine agricole	4 317	9,0	4 052	10,1	348	7,8
Coopératives de crédit	4 057	8,5	3 912	9,8	345	7,7
Coopératives de production et autres	3 028	6,3	2 600	6,5	59	1,3
Ensemble des coopératives	11 402	23,9	10 564	26,4	752	16,8
Mutuelles de prévoyance	1 017	2,1	868	2,2	100	2,2
Mutuelles d'assurance	955	2,0	889	2,2	69	1,5
Ensemble des mutuelles	1 972	4,1	1 757	4,4	169	3,8
Fondations	296	0,6	251	0,6	16	0,4
Ensemble de l'économie sociale	47 791	100,0	40 075	100,0	4 477	100,0

Source : Insee, Clap 2008



Un événement a annoncé le mois de l'ESS

La projection du film " Bonheur National Brut " organisé par l'association "Autour de la terre", dimanche 26 septembre, à l'occasion des journées portes ouvertes du site de la régie rurale de Vaillant a présenté le redémarrage d'une activité locale de travail de la laine grâce à une coopérative de production, d'un projet de développement de l' éco habitat, de producteurs et consommateurs qui se réunissent autour d'une AMAP...avec le témoignage de l'une des cofondatrices d'Ardelaine, la scop ardéchoise.

"Restructurer la filière laine", l'ambition n'était pas mince, alors que, en 1975, les délocalisations vers les pays à bas salaires allaient déjà bon train dans le textile.

Bien sûr, l'ambition des "fous" qui se lançaient dans cette aventure était limitée à l'Ardèche, mais c'était quand même un sacré défi, pour un architecte et une orthophoniste qui ne connaissaient rien à la laine et encore moins au mouton. D'autant qu'ils voulaient démontrer "qu'on peut créer une entreprise qui échappe au pouvoir financier et qu'il est possible de travailler autrement". Cette démonstration, il ne s'agissait pas de la faire en chambre ou par de beaux discours, mais sur le terrain. Et quel terrain! Saint-Pierre-ville, un village isolé au cœur de l'Ardèche, à une heure de toute ville. Sans avoir fait de concessions par rapport à leurs valeurs et à leurs principes, ils ont réalisé leur ambition.



Ardelaine est une Scop employant 45 salariés, dont 18 associés, qui contribue largement au maintien d'une vie économique et culturelle en Ardèche.



Faire revivre la filature de St Pierre-ville, fermée depuis les années 60, était un pari risqué : les études de marché assuraient qu'il n'y avait plus de place pour les laines de pays, créer une entreprise dans un petit village situé à une heure de la première ville paraissait voué à l'échec et hors de la dimension industrielle, point de salut !

Une réflexion basée sur le moyen/long terme, la détermination d'une équipe solidaire et la conviction qu'on peut vivre et travailler autrement, ont eu raison de cette vision pessimiste. Après sept années de préparation, la SCOP Ardelaine a vu le jour en 1982.

« Les associés d'Ardelaine nous invitent à revisiter l'ensemble des enjeux sociétaux auxquels nous sommes tous quotidiennement confrontés : le salaire, l'entreprise, le capital, la concurrence, la qualité, la consommation, l'équité, le travail, la place de l'art et de la culture, la désertification rurale, etc.

Une économie qui a du sens

Les entreprises de l'Economie Sociale et Solidaire fonctionnent selon un ensemble de valeurs partagées : libre adhésion, lucrativité limitée, gestion démocratique et participative, solidarité entre les membres, utilité collective ou utilité sociale du projet, et mixité des financements entre ressources privées et publiques. Elles intègrent à leur organisation et fonctionnement démocratie, innovation et développement durable :

Les principes : Solidarité, Démocratie et Innovation



SOCIALE ET SOLIDAIRE, L'ÉCONOMIE QUI SAIT OÙ ELLE VA.
www.lemois-ess.org

23 novembre - Chaumont

Conférence sur l'évaluation de l'utilité sociale

Organisée par la Ligue de l'Enseignement de la Haute-Marne
Angéline Michelot
03 25 03 28 20
vieassociative@ligue52.org
www.ligue52.org

17 novembre - Chaumont - 9h à 12h

Les clés de l'emploi

Conférence sur les métiers de l'économie sociale en présence de la CRESCA et des ateliers du Viaduc
Organisée par l'Espace Métiers du Pays de Chaumont
Contact : Karine RINER - 06.11.88.60.21 - espacemetiers.chaumont@neuf.fr

30 novembre - Wassy - 9h

2^{ème} rencontre des acteurs de l'ESS du Pays Nord Haut Marnais

La Forgerie Théâtre du Val de Blaise
Entreprendre avec les habitants, avec les collectivités, entre associations : témoignages et table ronde, visites sur site
CBE du Nord Haute Marnais : Vanessa Lagrange - 03 25 07 39 65
lagrange.cbe52n@orange.fr

Et aussi en octobre & novembre...

Exposition à la médiathèque de Joinville sur les chantiers humanitaires, interventions dans les écoles, projections de films, contes, jeux du monde...
Infos, date & inscriptions : Club Léo Lagrange de Saint Dizier
Fatima TASSAFOUT
03 25 07 53 53

Ils sont acteurs de l'Economie Sociale et Solidaire pas loin de chez nous :

- Les structures d'insertion par l'activité économique Régie rurale du plateau, Entrin 52, Defi (ex brigades vertes de Lecey,...)
- Ils ont choisi d'entreprendre et de mener leur projet sous forme coopérative SCIC de Soyers, Metallurgic Park, Natur'ailes
- Mais ce sont aussi des banques mutualistes, des assurances mutualistes...

Un peu d'histoire

- 1830 : 1ère apparition du terme " Economie Sociale " lorsque Charles Dunoyer publie en 1830 le " Nouveau Traité d'Economie Sociale "
- 1885 : Création de la 1ère fédération française des coopératives de consommation
- 1898 : Première charte de la Mutualité
- 1900 : L'Exposition Universelle accueille un pavillon de l'Economie Sociale
- 1901 : Liberté d'association
- 1947 : Le statut de coopération est défini en France
- 1980 : Création de la charte de l'Economie Sociale en France définissant les principes et les valeurs de cette troisième voie.
- 1981 : Création de la Délégation interministérielle à l'Economie Sociale (DIES)
- 1993 : Structuration des acteurs territoriaux en Chambre Régionale de l'Economie Sociale et Solidaire (CRESS)
- 2001 : Création du Conseil des Entreprises, Employeurs et Groupements de l'Economie Sociale (CEGES)
- 2004 : Création du Conseil National des Chambres Régionales de l'Economie Sociale (CNCRES)

La Fille du meunier

2ème partie

Les amours impossibles

Une année s'était écoulée. Quand le père avait parlé de se remarier, Nicole n'y avait d'abord pas cru. De plus, il jetait son dévolu sur une veuve aguichante certes mais réputée dans la région pour ses infidélités, si l'on pouvait s'exprimer ainsi puisqu'elle était par définition libre de toute attache. Agée de trente-cinq ans, elle n'apportait rien de sonnant et rébuchant, tel le que le voulait l'habitude, sinon deux garçons, une corpulence gracile et harmonieuse et deux yeux bleus qui ne manquaient pas de charme. La double maternité n'avait en rien altéré la cambrure des hanches et vivifié la poitrine dont les deux seins fermes et rebondis emplissaient le corsage. Sauf ses escapades en galante compagnie à l'auberge ou lors des foires, on ne pouvait lui attribuer aucun reproche tant son ménage était bien tenu et son ardeur au travail ne se démentait jamais... Deux fils à la tenue irréprochable, des travaux de couture ou de den-

telle au crochet remarquables engendraient l'admiration de la communauté. Mais voilà, il y avait ce penchant pour les hommes et aujourd'hui Berthe Meneveau prenait Jean-Baptiste Nevers dans ses mailles... Dieu seul savait quel serait l'avenir ?

Jean-Baptiste survint par la poterne arrière qui communiquait, par un étroit couloir, avec le moulin. Nicole reconnut de suite le bruit caractéristique des deux meules sous l'action de divers rouages entraînés par la force hydraulique et cet arôme à nul autre pareil de fleur de farine qui s'incrustait partout même lorsque les issues étaient verrouillées à double tour.

- Voici une affaire rondement menée, se félicita le père en se frottant les mains. Michel, notre fidèle commis, n'en est pas revenu tant le Félicien lui paraissait retors, au premier abord. Deux cents doubles à moudre pour la bonne ville

de Langres que le Félicien se propose de me livrer dès septembre... Eh bien, cela ne semble pas te réjouir ? Pourquoi cette soudaine tristesse ?... Quelque chose qui ne va pas ? ... Serait-ce mon remariage ?

- Non, père, je n'ai jamais osé te faire le moindre reproche, tu le sais... Et pas plus aujourd'hui qu'hier. Cela dépasse mes attributions... Pourtant...

- Pourtant, tu en as envie, n'est-ce pas ?

- C'est que...

- Parle, vide ton sac, je te l'autorise et je te dois bien ça, avec tous les soins que tu prends du Bénigne, de la Françoise et du Philibert... Que serais-je devenu sans toi ?

- C'est que...

- Tu es amoureuse, c'est ça ?

- Oui, papa...

- Que diantre, à vingt ans passés, avec le joli minois que tu portes, je n'en éprouve aucune surprise et je suis certain que tu fais le bon choix.

- Je n'en suis pas si sûre...

- Tu ne veux pas avouer que c'est le Jacques qui, quatre fois par jour, pour une brouille, fréquente le moulin... Si tu crois que je ne devine pas son manège... Si c'est lui, c'est un excellent parti...

- Parce que la famille est la plus riche du bourg ?... Parce qu'il est un hardi laboureur ?

- Pas seulement... A vingt-six ans, il est bien fait de sa personne...

- Désolé, papa, il est gentil, mais mon cœur le refuse.

- Alors qui ? Le Fernand qui est des plus raisonnables mais un peu plus âgé ?

- Non... Il est timide comme un ladre... Et ses furoncles permanents l'enlaidissent.

- J'ai trouvé... Le Jeannot, le fils du menuisier, enjoué comme pas un, exactement ton conscrit... Et pas fier...

- Il ne me plaît pas plus.

- Tu ne prétends pas à l'héritier de Monsieur le Baron dont je me suis laissé dire qu'il se languit de toi.

- Oh ! Je sais rester à ma place.



- Alors ?

- Alors, je ne peux l'avouer, de peur de te fâcher.

- Tu sais bien que je n'ai rien à te refuser...

- Non, c'est impossible... Je garderai le secret, du moins jusqu'à ce que les choses se décantent.

- Comme tu voudras... Mais de mon remariage, tu n'as émis aucune allusion... D'ailleurs, je crois que je ne t'ai jamais rien demandé.

- Tu n'as pas à te forcer... Tu es mon père...

- J'espère que tu ne prêtes aucune attention aux racontars qui bruissent dans la paroisse et que colportent les malintentionnés ?

- Je n'ai cure des ragots... La besogne ne manque pas ici et mes propres soucis me suffisent.

- Tu œuvres à merveille mais tu as cependant ton idée ?

- Je me fie à ton choix.

- Tu n'as pas peur que Berthe dérange nos habitudes et qu'elle cherche à te dominer ?

- Je ne sais pas.

- Elle n'est pas à ton goût ?

- Je ne dis pas ça.

- J'ai mis les points sur les i et, jamais mon épouse ne te prendra sous sa coupe.

- Je t'en remercie... Non, Berthe ne me déplaît pas.

- Ses deux fils t'inquiètent peut-être ? En cela, tu n'as rien à craindre puisque l'aîné apprend le noble métier de

tourneur à la faïencerie et le second est au service de riches fermiers du hameau qui n'ont qu'à se louer de ses capacités... Alors, tout va pour le mieux et souris, ma belle... Approche... Approche...

Une nouvelle fois, Jean-Baptiste serra sa fille contre lui, tellement il tenait à elle, tellement elle lui semblait la perfection féminine tant physiquement que moralement. Si elle avait dit non à l'entrée d'une étrangère dans la famille, nul doute qu'il aurait pris le parti de Nicole. Sans se l'avouer, il se reprochait les infidélités vis à vis de la mère, excellente femme au demeurant, les frasques consenties de ci de là alors qu'il laissait la responsabilité complète du ménage et de l'éducation de sa progéniture à son aînée. Certes, la dure réalité de la meunerie lui incommodait, les étiages d'été auxquels il devait faire face, la glace de l'hiver qui prenait au chenal et qu'il fallait casser, les meules de granit qu'il devait retailler, l'odeur fétide d'une farine rance quand la mauvaise saison avait assombri la récolte, les marchés qu'il se devait de passer face à la concurrence de la Blancherie ou de Baissey, deux autres établissements de minoterie situés à deux pas.

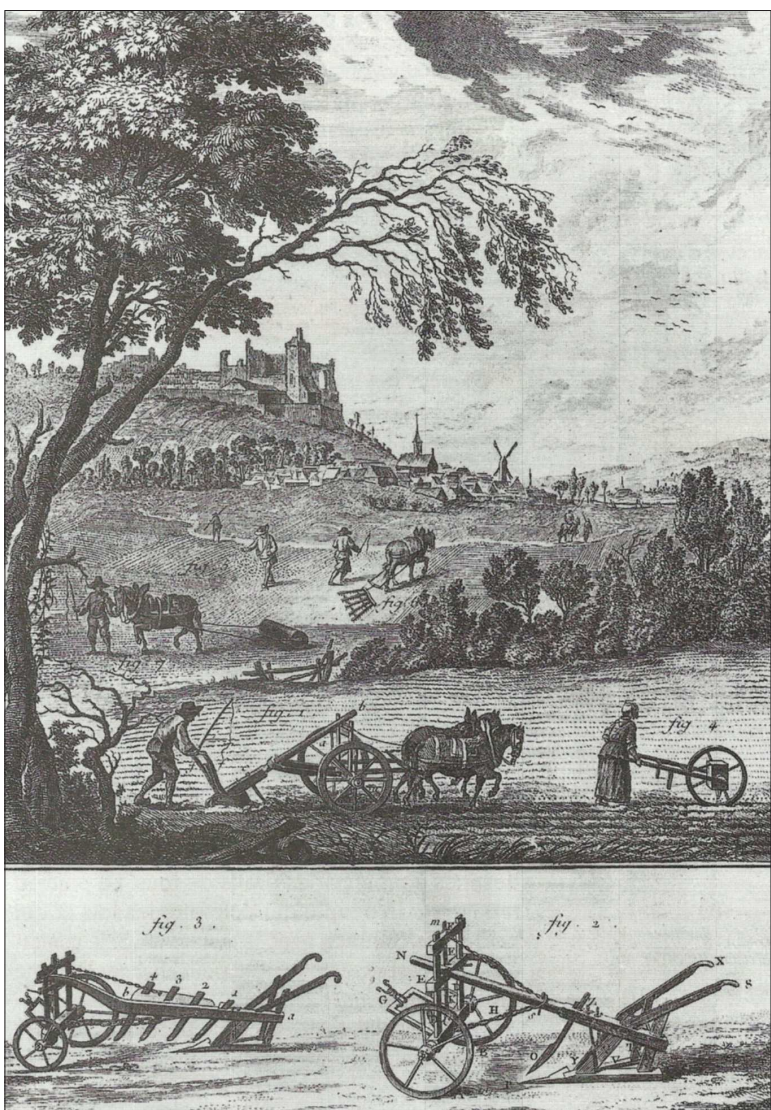


Planche de l'Encyclopédie Diderot : les travaux des champs

Mais à tout cela, lui avait eu un père pour le préparer et il n'avait pas à se plaindre tant les affaires suivaient un cours normal, assurant bien-être et, pourquoi ne pas le dire, une opulence certaine. Le moulin et toutes ses dépendances, cinquante arpents de terre grasse, un verger, un potager et quelques bêtes, dont phénomène rare, une jument, constituaient son apanage, sans que le seigneur eût à y mettre le nez comme en son homologue du Pontot voisin. Une fière bâtisse de pierre, au portail à double battant où les chariots ne cessaient d'arriver, dressait sa croupe au bord de la Vingeanne et à portée de l'antique forteresse... Mais en cet instant, les tracas de Nicole lui pesaient et il mesurait à quel point son aînée formait sa principale richesse.

On frappa à la porte dont l'embrasure laissa passage à la silhouette charpentée et musclée de Jacques, un grand gaillard blond à la chevelure éparse.

- Quand on parle du loup, le voici qui sort du bois...

- Bien le bonjour, Monsieur Nevers... Mademoiselle Nicole...

- Bonjour, Jacques. Quel bon vent t'amène ?

- J'ai là trois sacs de méteil que le vieil Isidore m'a confiés.

- Pour engraisser son porc ?

- Pensez-vous... Pour sa propre consommation... Chacun sait que le bougre tire le diable par la queue et c'est tout ce qui lui reste pour assurer la soudure... Trois longs mois pendant lesquels il devra se priver plus que de raison.

- Le pauvre homme, s'exclama Nicole. Les malheurs n'ont cessé de s'accumuler sur son dos... Sa femme disparue d'une fièvre maligne, l'an passé... Cinq drôles à nourrir dont l'aînée n'a que dix ans... Et par dessus tout, une santé fragile... Y'a ben des tracas dans le pauvre monde et nous, nous osons nous plaindre...

- T'as raison, Nicole, l'Isidore ne mérite pas ça... Aussi, chaque fois que je peux lui rendre service, je le fais bien volontiers.

- Je t'en suis reconnaissant,

Jacques, ajouta la jeune fille.

- Je vais moudre de suite et, entre nous Jacques, j'y ajouterai deux boisseaux de froment... Le bougre n'y verra que du feu... On pourra toujours prétendre que son seigle et son blé mêlés étaient d'une rare qualité.

- Motus et bouche cousue, Monsieur Nevers.

- On y va, mon gars ?

Nicole souleva le couvercle du gros chaudron qui pendait à la crémaillère de l'âtre, touilla et porta à ses lèvres un peu du chaud breuvage à base de choux et de lard qui l'emplissait et émettait de légers gargouillis.

- Dire que nous avons l'avantage de ne manquer de rien... Encore quelques instants et le mets sera à point... Brave Jacques, il a le cœur sous la main et dire que je ne saurais répondre à ses avances alors qu'il n'a d'yeux que pour moi... qu'il m'aimerait autant si je n'étais qu'une vulgaire bohémienne en haillons.

Discrètement, deux doigts cognèrent sur le papier jauni de la lucarne qui donnait sur une trochée d'aulnes au pied du bief. Nicole s'approcha, comme s'il s'agissait d'un signe convenu.

- Jantou, tu ne peux entrer. Mon père et Jacques sont au moulin et peuvent revenir d'un instant à l'autre.

- Ce soir, en haut du Pré Renard, à la lune montante. Tu viendras ?

- Je viendrai, mais je t'en prie, ne commets plus pareille sottise... Mon père te tuerait.

- Il ne me pardonne pas de m'être fait coincer par les gardes... Et cependant, le Bénigne suit mes traces.

- Justement... Ne porte pas malheur ! Je n'appréhende que trop vos pratiques dangereuses.

- Je m'en salue... A ce soir, ma belle.

- A ce soir, Jantou.

Sur ces entrefaites, Jacques revint au logis. Un sourire radieux illuminait son visage mais, en même temps, une certaine pudeur ou timidité affleurerait, celle de l'amoureux transi admirant l'objet de tous ses désirs et ne sachant comment entamer la conversation.

- J'ai cru voir un héron se faufiler dans une touffe au bord du bief...

- Avec les poissons qui le peuplent, il est fréquent d'en rencontrer... Mon père en a tué deux, le mois dernier, en accord avec Monsieur le Baron, bien entendu. Il y a aussi les rats attirés comme des meurt-la-faim... Heureusement que Médor et Mistigri veillent !

- Chacun a ses difficultés, des grandes et des petites... Nous, ce sont les souris et les pigeons qui s'ébattent sur les semailles au printemps, sans qu'on puisse, pour ces derniers, faire autre chose que rouscailler. Vivement que ce droit de colombage soit banni ! Malgré tout, je ne dois pas me plaindre !

- Nous, itou.

- Nicole, puis-je espérer ta venue, dimanche à la sortie de la grande messe ? Mes amis et moi offrons un verre aux gentilles demoiselles du village en attendant que celles-ci nous récompensent pour les maïs.

- Je suis touchée de ton invitation et ne manquerai pas de m'y rendre.

- Nicole, si j'osais...

- Me déclarer ta flamme... Si tu crois que je ne le sens pas... Voici un lustre que je te vois rôder autour du moulin... Tu as tant de qualités que je devrais répondre à tes avances et, cependant, je ne le peux.

- Tu te sacrifies pour ta famille mais, bientôt, une belle mère arrivera et tu seras libre... Ton père m'en a causé deux mots.

- Tu ne comprends pas, Jacques. Tu es travailleur, riche, honnête, serviable et agréable et, de plus, bien fait de ta personne et, malgré tout cela, mon cœur est pris... L'étincelle, comme moi, est capricieuse. Elle ne s'allume pas sur commande... Nous nous connaissons depuis toujours et je t'apprécie énormément... Je ne veux pas te fourvoyer dans de vaines illusions... Epouse Delphine, elle me vaut au centuple.

- Mais, Nicole, il n'y a que toi qui comptes. Mes rêves sont emplis de toi... Il n'est pas une seule miette de mon temps qui ne me parle de toi... Je regarde chaque plan-



te, chaque arbre, chaque objet avec tes grands yeux verts.

- Désolé, Jacques, je ne peux pas. Seule la contrainte et, qui sait, l'avenir pourront modifier l'ordre des choses.

- Il suffirait que je provoque une entrevue entre mon père et le tien pour que les noces soient conclues, comme tant et tant d'autres se sont tissées de génération en génération... Mais cela, je ne le veux pas... Je ne t'épouserai que consentante.

- Encore une qualité. Cependant tu auras beau avancer tous les arguments possibles : la sécurité, la chaleur d'un foyer où je serai choyée, la solidité des liens qui unissent nos deux familles, tu n'arriveras pas à me convaincre... Ne m'en demande pas plus, Jacques. Je veux rester ton amie, c'est tout.

- A la longue, tu finiras par m'aimer, dussé-je attendre dix ans... Je ne peux exiger les sentiments que tu ne me

donnes pas pour l'instant mais le temps et les circonstances feront évoluer les choses.

- Qui sait ?

- Alors, les amoureux ?

- Monsieur Nevers, comme vous y allez !

- Voyons, tes yeux en disent long, Jacques.

- Le chargement est prêt, Monsieur Nevers ?

- Ta jument piaffe dans la cour.

- Alors, j'y vas. Faut pas faire attendre ce pauvre Isidore qui n'a certainement pas cuit depuis deux semaines...

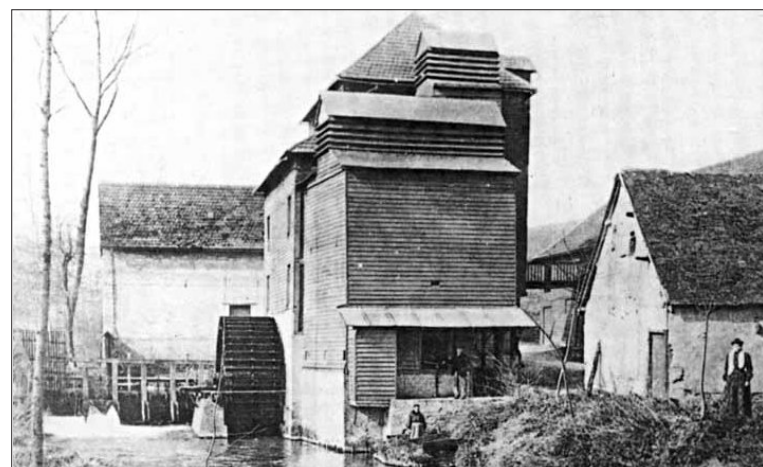
A la revoyure, Monsieur Nevers... A bientôt, Nicole.

L'attelage quitta le moulin, un frêle char muni de deux sièges à l'avant et d'un caisson à l'arrière.

- Oh, Basquette !... Oh !... En route, ma belle. Toi, au moins, tu me comprends.

Gilles Goiset

suite et fin dans le prochain numéro



Chemin faisant* "Entre deux eaux"

*Chemin faisant est un roman de Jacques Lacarrière qui décrit son périple le long du GR7 de Saverne aux Pyrénées Orientales

Le sentier de Grande Randonnée 7 (GR7) suit approximativement la ligne de partage des eaux entre les bassins de la Méditerranée et celui de l'océan, soit du Ballon d'Alsace à Andorre. Nous l'avons emprunté, de son point de départ qui culmine à 1247m à Lamargelle aux Bois d'une altitude de 451m.

Récit de notre itinérance, août 2010, de Guebviller à Langres.

Mercredi 11 août

Ballon d'Alsace - Haut de l'Alouette 20km

ciel dégagé, chargé en fin de journée.

Du Ballon d'Alsace nous gagnons le Ballon de Servance en 2 h par des raidillons de forêt d'altitude (sapinière-hêtraie). A notre gauche, côté sud, le bassin de l'Ognon, à notre droite la vallée de la Moselle qui part au nord-ouest, bientôt chargée de la Moselotte puis de la Vologne. Nous naviguons entre trois départements : le territoire de Belfort, la Haute-Saône et les Vosges. Au fond de la vallée, les bourgs s'égrenent : Bussang, Saint-Maurice sur Moselle, Fresse sur Moselle, Le Thillot, Ramonchamp, Rupt sur Moselle. Quelques fermes isolées occupent les clairières et les sapins majestueux agglomérés aux hêtres tortueux règnent sur les pentes. La vallée de la Moselle nous sépare de la chaîne des ballons vosgiens, très courue par le tourisme alors que nous ne rencontrons pas âme qui vive sur notre sentier, à part quelques cueilleurs de brimbelles.

En milieu ouvert, les prairies d'altitude regorgent de couleurs, de senteurs et vrombissement d'insectes. Notre flore nous permet de repérer l'aconit napel casque de jupiter, campanules et orpins reprises dit herbe à la coupure qui occupent les terrains rocaillieux. Pour la nuit, nous avons repéré le chalet forestier du Haut de l'alouette, hélas nous passons à côté sans le discerner. Il se fait tard, nous sommes fourbus et malgré les nuages qui s'amassent, nous installons notre bivouac sous quelques frondaisons. 21h30, la pluie commence à tomber par intermittence, 6h du matin, nous sommes trempés jusqu'aux os et la pluie tombe toujours. Le moral est dans les chaussettes,



nous remballons à la hâte nos affaires trempées et partons à la recherche d'un abri forestier préalablement repéré. Une bonne heure de marche au petit matin sous une pluie battante et voilà l'abri tant convoité. Une tenacité à toute épreuve pour réveiller le vieux poêle à bois et notre abri se transforme en hamam. 4h plus tard, parfumés au bois de hêtre et après une petite sieste réparatrice, nous réempruntons notre GR.

Jeudi 12 août

Haut de l'alouette - Chalet de la Beuille (17 km) ciel dégagé d'après pluie.

Les rectangles blancs/rouges sont notre fil d'ariane qu'il s'agit de dénicher à chaque carefour. Ce fil est parfois tellement ténu qu'il nous faut faire appel à notre topo-guide avec carte au 1/50 000 et indications des directions pour néophyte confirmés. Il nous renseigne sur les distances, en km et temps de marche, sur les hébergements, les points de ravitaillement et même sur les abris sauveteurs des gens des bois. Pour anticiper il faut être informé puis traiter cette information en fonction de paramètres divers tels la fatigue, la météo, les victuailles pour enfin décider... sans se planter. En fin de journée, chaque hectomètre compte et peut être lourd de conséquences. Nous l'avons éprouvé à nos dépens la nuit précédente, il nous faut absolument trouver un gîte pour celle qui s'annonce, il porte le doux nom de chalet de la Beuille. Vers

19h il nous est indiqué à 45mn au pied d'une grimpette digne d'un hors classement du tour de France. Nous n'avons pu ravitailler de la journée et nous fantasmons d'une bonne table et d'un lit douillet. "Chalet de la Beuille Ami Nature", une ferme vosgienne transformée en refuge de 50 lits. Qui dit refuge dit promesse de douche et litière mais foin de restauration. Nous sommes accueillis très chaleureusement par le couple de gardiens bénévoles qui font appels à la générosité des trois couples présents pour nous fournir fruits, pain et charcuterie. Petite lessive, grand nettoyage corporel, nuit salvatrice, le moral est au beau fixe.

Vendredi 13 août

Carrefour de la Vigotte Vallée du Cône (21km) soleil radieux avec formation orageuse en fin d'après-midi.

Depuis le panorama du Chalet de la Beuille, nous distinguons au loin les Ballons d'Alsace et de Servance et apprécions notre parcours sur les crêtes. En 2h nous rejoignons Remiremont, quittant ainsi la montagne vosgienne et abordant la Vôge avec ses massifs forestiers et sa Saône naissante. Suivant toujours la ligne de partage des eaux, notre GR évite les zones habitées localisées par l'accès à l'eau, là où les couches imperméables créent sources, ruisseaux et rivières. Nous profitons des arcades médiévales de Remiremont pour nous offrir



Le ballon d'Alsace

un vrai repas puis direction le Haut des Feignes et sa cabane. Les cumulus s'amoncellent, nous accélérons la cadence, enfin au débouché d'un sentier sylvestre nous atteignons une vaste clairière avec un chalet rutilant. Des cinquantenaires s'affairent à monter des stands, une baraque à bière et un feu d'enfer pour cochons à griller avec une sono qui déverse du Janis Joplin. Veille du week-end du 15 août, nous tombons en pleins préparatifs d'une concentration de passionnés de 2CV Citroën. Il y en a pour tous les goûts, de la compagne de ma jeunesse à la customisée ressemblant à des bolides à la douce ronronnade caractéristique. Il est 16h, l'orage tourne, nous profitons d'une bière généreusement proposée, refusons l'invitation pour le week-end et décidons de tenter de rejoindre Xertigny. 4 heures plus tard nous sommes dans le vallon du Cône, affluent du Cônais, lui-même affluent de la Saône. La nuit tombe. Xertigny est inatteignable. Nous bivouaquons sous l'avant d'une cabane communale croisée par hasard. Dommage qu'elle soit sous clé. Nous nous contenterons des tables rustiques pour paillasse et de l'abreuvoir pour baignoire. Heureusement la nuit est étoilée et la fatigue fait le reste.

Samedi 14 août

Vallée du Conois - Méломénil (17,5 km) Ciel couvert avec orage en soirée.

L'alternance veut que ce soir nous dormions dans un lit. Notre but est donc la ferme auberge des 7 pêcheurs à Méломénil. La marche favorise des rencontres simples avec des gens ordinaires qui

causent de leur quotidien. Ainsi, Emile, 92 ans, trésorier du Club vosgien, responsable durant de très nombreuses années du balisage des sentiers de randonnées ; fin connaisseur du GR7, il nous met en garde sur certains propriétaires, mauvais coucheurs qui usent des pancartes "propriété privée - défense d'entrer" en tendant même de ridicules barrages en travers du chemin pour préserver leur tranquillité. Effectivement, nous traverserons ces fermes avec quelques chiens qui tenteront l'intimidation.

Une pensée également pour ce couple de gardiens bénévoles du chalet d'Amis Nature. Lors de notre arrivée, l'annonce du décès de la mère de la conjointe a provoqué une remontée de souvenirs dramatiques. Se confier à des marcheurs inconnus libère d'un fardeau parfois trop lourd à porter. La ferme auberge des 7 pêcheurs abrite 4 générations. Les arrières grands-parents assurent le petit élevage et le jardinage. Les grands-parents s'occupent de l'exploitation avec une grand-mère haute en couleur qui n'a pas son pareil pour cuisiner tourte, coq au vin, crème caramel et fabrique ses vins cuits de sureau et de noix. La jeune maman qui nous accueille si chaleureusement est toute fringante et toute en gouaille teintée de cette accent de la Vôge mais peu encline à l'art des fourneaux. C'est elle qui gère l'activité auberge. Enfin, la nouvelle génération, une fillette de 5 ans et un bébé de quelques mois, grandissent à l'ombre des tables des convives. Alors que l'orage s'abat, nous devisons sur les activités agrotouristiques avec l'aïeul.

Dimanche 15 août

Méломénil - Vioménil 16 km
Pluie continue battante.

Le parapluie et le poncho sont de rigueur, il tombe des cordes. Nous longeons sur 6 km le canal de l'Est dit canal des Vosges qui relie Corre, où la Saône est navigable à Golbey où il longe la Moselle. Pour l'heure, le Côtinois, grossi des pluies de la nuit, oblige le préposé VNF à s'affairer au contrôle des débits. La balsamine de l'himalaya, plante invasive, s'épanouit dans ces lieux humides. Le GR pique au nord ouest, la pluie dense transforme les chemins forestiers en bourbiers. Après une demi-journée de marche intensive, nous atteignons les sources du madon qui s'écoule côté mer du nord et la source de la Saône au centre du village de Vioménil. Le refuge d'amis nous accueille avec bon feu et bonne humeur. Nous déposons nos sacs pour un break d'une journée.

Lundi 16 août

Pause à Vioménil
pluie continue et boursaques toute la journée.

Qu'il est bon d'être sous un toit quand il pleut ! Journée farniente et grande lessive. Sylvain, agriculteur bio en production viande bovine est particulièrement volubile. Sa fille, 20 ans, s'oriente vers la reprise de la ferme familiale. Après un Bac littéraire, elle s'oriente vers un Bac-Pro agricole en alternance pour obtenir les aides à l'installation. Elle débute dans quelques jours son apprentissage dans une exploitation en production laitière AOC Comté codifié Bio doublé d'une activité d'accueil touristique. Dans cette optique, Sylvain cré un gîte touristique au dessus d'une stabulation complètement ouvert sur l'en-

vironnement. J'ai rarement vu une ferme aussi propre et coquette.

Mardi 17 août

Vioménil - Relanges 21 km
Ciel couvert sans pluie.

Nous suivons la saône naissante à travers bois. La Pile, ici au XV^{ème}, encouragé par les Ducs de Lorraine, les verriers de Bohème ont développé leur art, laissant quelques beaux restes plus au nord (Baccarat). De la silice, du bois, de la fougère avec ses cendres phosphatées, de l'eau plus du savoir faire, tels ont été les ingrédients d'une activité qui a fait la réputation de cette contrée. Vaste forêt de Darney, avec ses postes de tir perchés tous les 100m, le cochon est choyé pour être tiré. Nous dépassons Darney pour gagner Relange. L'association Crins-Blancs, au château de Lichecourt, accueille les chevaux délaissés pour une fin de vie. A chacun des pensionnaires ses blessures et ses onguents adaptés selon les pathologies pour éviter l'abatage.

Mardi 18 août

Relanges-Lamarche 27 km
Pluie constante toute la matinée, chassée par le vent en après-midi.

Nous craignons cette étape, longue et dénudée, elle fût éprouvante. Certes pluie du matin n'effraie pas le pèlerin. Notre topo nous indique un panorama magnifique, de la ligne bleue des Vosges au plateau de Langres, mais enfoncés dans nos vêtements de pluie nous ne voyons que nos pieds. Après Relanges, nous quittons les grès en abordant la chaîne des Monts Faucille. Il y a quelques millions d'années, des mers occupaient le terrain avec leurs dépôts sédimentaires de quelques milliards de coques

d'animaux aquatiques qui nous ont légué un calcaire marneux. Nous ne sommes pas dépaysés ; on dirait le plateau de Langres pareillement dénudé par les cultures intensives avec de loin en loin, de chétives haies reconstituées sous baches plastiques déchiquetées. Les gallo romains sont une civilisation de l'efficacité à l'image de leur voie. Perchées sur les hauteurs pour éviter l'embourbement, finement empiérees pour favoriser le déroulé du charroi, elles tracent invariablement droit. 12,5 km de ligne droite, ça use le marcheur ! Partis à 9h, arrivés à 19h, nous avalons les 26 km d'une traite. Fourbus, nous toquons à la porte de connaissances pour une soirée réconfortante.

Jeudi 19 août

Lamarche - Bourbonne les Bains 17,5 km
Temps ensoleillé.

Nous abordons la Haute-Marne en franchissant un maigre ruisseau, affluent du Mouzon qui coule vers la Meuse. Magnifique chênaie, hêtraie avec fûts élancés et fondrières gorgées d'eau. Premier vrai bain de soleil au dessus de Serqueux. Vers 15 h nous sommes aux bains du Dieu Borvo auprès de ses curistes qui envient notre capacité de mouvement.

Vendredi 20 août

Bourbonne-Varennes 20,5 km
Temps ensoleillé.

Le GR s'ingénie à desescalader et escalader les combes, à longer les clairières ou s'enfoncer dans les bois, à sinuer en sentes discrètes ; c'est un ravissement pour le marcheur, loin des lignes rectilignes gallo-romaines. Nous abordons les côteaux de Coiffy et passons devant la ferme étape d'Adrien, lovée entre forêt et milieu ouvert. Las, jusqu'à Varennes, le GR emprunte le macadam, une vraie plaie : fossés rasés uniformes et sans vie, gravillons et goudron, la marche se fait pénible. Nous rattrapons un couple avec un enfant, marcheurs au long court. Ils ont démarré leur périple à Bourbonne pour 3 jours de marche. Ils grognent leur mécontentement envers le bitume. L'ancien parcours, plus



fidèle à la ligne de partage des eaux, coupait le vallon des Coiffy, pour rejoindre, à travers bois, la crête qui file vers Varennes. Nous supposons que le manque d'entretien de cet itinéraire lui a été fatal. Epuisés, nous nous affalons à l'étang communal de Varennes ; petite baignade réparatrice sur fond de soleil rougeoyant. Nous n'atteindrons pas Varennes aujourd'hui, bivouac bucolique au pied des roseaux.

Samedi 21 août

Varennes - La Liez 22 km
Grand beau temps.

Belle observation d'un couple de huppés facies. Les anciens vergers constituent leur habitat de prédilection en concurrence avec le pic vert. Les coteaux de Varennes leur conviennent fort bien. Cet oiseau arrive fort tard dans nos contrées pour se reproduire. Début mai les houp houp du mâle marquent la territorialisation et invite la femelle aux amours. Nous contour-nons Varennes par les chenevières. La terre sablonneuse convient à l'asperge. Le jardin pédagogique de Natur'ailles avec son arbre totem et ses aménagements ludiques pour découvrir les plantes est un ravissement des sens. La sente serpente dans la vaste de forêt de Marcilly/Voisey. Partout des traces de chevaux de l'association Loisirs Vacances Accueil pour des séjours natures, jeunes et enfants. Ces espaces se prêtent merveilleusement à cette activité. Val de Prêles et sa célèbre chapelle dédiée à sa source miraculeuse. Marcilly, Troischamps... la boue colle aux chaussures ; nous sommes à nouveau en terrain argilo-calcaire en suivant la Liez qui naturellement s'écoule vers la Marne. Mais l'homme a créé ici une rete-

nue d'eau destinée à alimenter le canal de la Marne à la Saône. Le réservoir de la Liez est le plus haut en altitude des quatre lacs de la région langroise. Sa fonction est d'alimenter le bief de partage, long de plus de 10 km, entre Langres Bataille et Heuilley-Cotton avec sa voûte de Balesmes de près de 4 800 m. Notre goutte d'eau de la Liez aura donc le choix entre Manche et Méditerranée.

Dimanche 22 août

La Liez - Langres 14,5 km
Ciel couvert avec grandes éclaircies.

Au petit jour, en baie de Lecey c'est l'ouverture de la chasse aux canards, il ne fait pas bon être volatile fin août autour de nos lacs ! Un petit café sur une terrasse ensoleillée avant Langres. La belle se fait austère pour qui arrive à pied de l'est. Raidillon des trois rois, porte sous murs par l'octroi, porte Henry IV. Au pied de la statue de Denis Diderot à 11h35mn, notre périple GR7 s'arrête. Nous lui faisons une infidélité en obliquant vers le sud par la voie verte direction Brennes, Verseille le Haut et notre home.

Il y a quelques années, nous avons fait le parcours Langres-Ferme de Borgirault par le massif forestier d'Auberive. Un magnifique parcours à travers les vallées entaillant le plateau et sinuant dans les hêtraies chênaies. Le GR7 est notre patrimoine, merci et bravo aux bénévoles qui l'entretiennent et le font vivre.

Dominique Camburet
Valérie Mayoud

Référence : Topo guides Les GR de Lorraine FFRandonnée associée aux cartes IGI

Sites internet : GR7 du Ballon d'Alsace. Union touristique des amis de la nature de Remiremont

Les sacs

Chaque gramme compte en fin de journée. Faire son sac c'est faire des choix de randonnée : autonomie ou pas. Pour le couchage, le matelas de sol et le duvet souvent encombrant et quelques nuits douillettes. Pour l'alimentation, réchaud à gaz et casserole... on peut s'en passer mais adieu café du matin ! Pour l'hygiène, un change plus vêtements de pluie, savon plus brosse à dents, des pansements pour le soin des bobos aux pieds sans oublier la gourde de 1.5 l d'eau par personne.

A tout cela s'ajoute une flore, le topo guide et quelques affaires. Résultat, de 15 à 17 kg sur le dos avec 2 journées d'autonomie alimentaire. C'est trop, l'idéal se situe à une dizaine de kg : il faut faire le choix du confort de la marche.

Une semaine à l'île d'Oléron avec le Cercle de l'Amitié de Longeau

Faisant suite à l'expérience de l'an passé en Normandie, 58 femmes et hommes de la région de Longeau et Prauthoy ont passé une semaine au village vacances des Beupins à Saint-Denis d'Oléron. Cette terre immergée au large de la Rochelle, la deuxième de France après la Corse (175 km², 30 km du nord au sud et 10 d'ouest en est dans ses plus grandes dimensions), accessible par un viaduc de 2027 m bâti en 1966, n'a plus de secrets pour les heureux voyageurs. Le but de permettre à des retraités aux faibles ressources (complétés par une minorité d'autres plus aisés) de prendre des vacances en hors saison et à demi tarif grâce à l'UNCV (chèques de vacances) a été pleinement atteint.

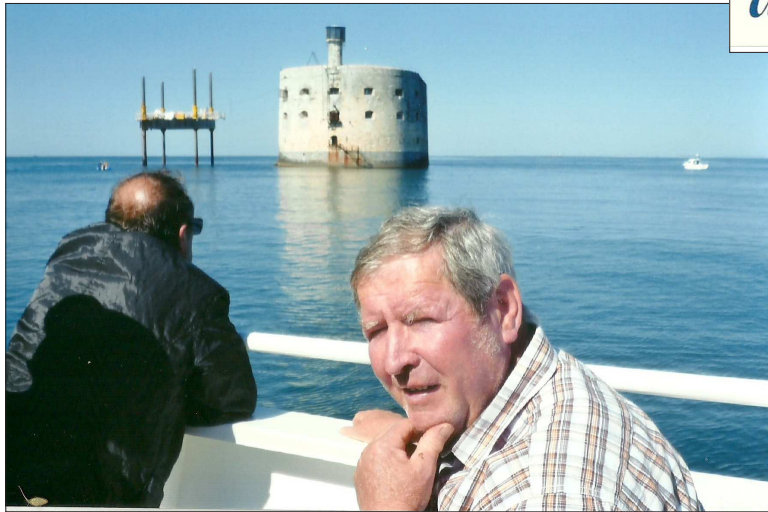
Une île à enjeu stratégique

Les côtes oléronnaises ainsi que le Pertuis d'Antioche les séparant du rivage charentais, les îles de Ré et d'Aix toutes proches ont constitué jadis une position stratégique qu'il convenait de mettre à l'abri des incursions espagnoles et anglaises.

Fort Boyard, achevé au milieu du XIXe siècle est sans doute la position de défense la plus connue par le biais d'une célèbre émission de télévision. Aix, quant à elle, subit une inspection de Napoléon Ier en pleine gloire en 1808 avant que l'empereur ne trouve ici ses derniers jours d'homme libre précédant son exil définitif à Sainte-Hélène en 1815.

Tout au sud, la citadelle du Château, malheureusement endommagée par les bombardements alliés de 1945, garde le souvenir du marquis d'Argencourt et du chevalier de Clairville au service de Louis XIII et surtout du fameux ingénieur militaire Vauban sous Louis XIV. Journée du patrimoine oblige en ce dimanche 19 septembre, ce dernier costumé avait pris les traits d'un acteur professionnel doté d'une ironie ravageuse pour conduire ses visiteurs dans le dédale des bastions, des demi-lunes, des portes à chicane, de la poudrière et des casernes, non sans faire remarquer le petit fort Louvois édifié par ses soins à une portée de canon.

Ultime excursion du groupe sur la terre ferme : Brouage, aujourd'hui ensablé. Ce quadrilatère de 400 m de côté a oublié sa splendeur passée, celle où Pierre d'Argencourt,



Fort Boyard

encore lui, entre 1630 et 1640, érigeait les remparts, bastions et échauguettes d'un des ports les plus actifs du royaume. Au milieu de mornes marécages et désormais détachée de l'océan, la fière cité n'oublie cependant pas les amours perdus de la belle Marie Mancini que Mazarin avait éloignée ici pour rompre avec Louis le Grand. A jamais demeure lié également à ce carré de pierres, la naissance de Samuel Champlain, fondateur de Québec.

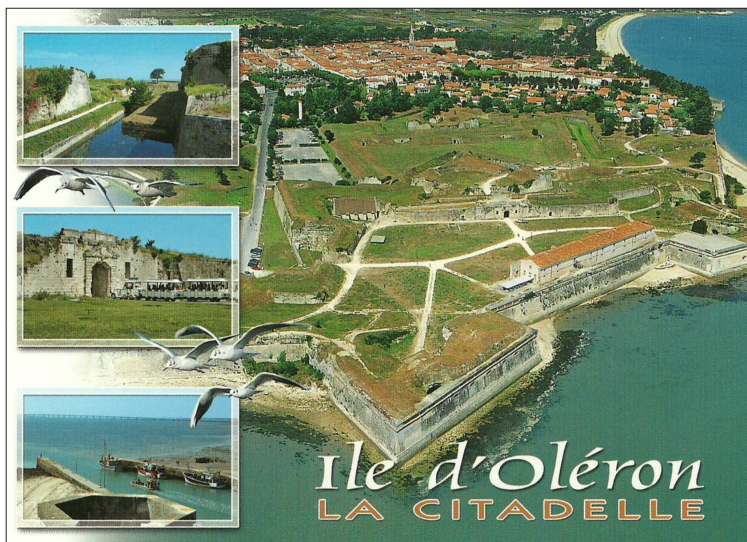
Tout au nord d'Oléron, près du rocher d'Antioche lui aussi fortifié, le phare du Chassiron, créé en 1836, offre du haut de ses 50 m des vues imprenables sur ses jardins et sur les alentours. Fonctionnant tour à tour au bois puis au gaz et enfin à l'électricité, il protège les marins des écueils et récifs.

Les richesses de la mer

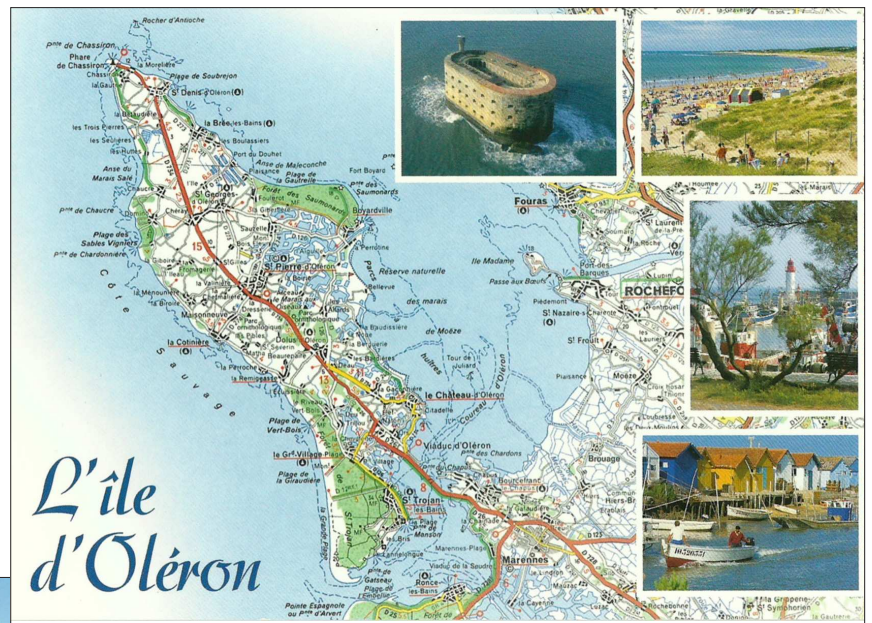
Hier, le sel, véritable "or blanc" utilisé en pharmacie, en cuisine et surtout comme moyen de conservation, confisqué par les souverains qui établirent dessus l'unique gabelle, anima les immenses platitudes par des chenaux soigneusement entretenus. Convoyé à pleins tonneaux vers les rivages anglais, fla-

mands ou hanséatiques (Allemagne, Pologne), le précieux produit faisait la fortune du littoral charentais.

Hélas ! La concurrence d'autres sites, les difficultés assumées par les récoltants ont fermé la plupart des marais salants. Pourtant, près de Saint-Georges, au lieudit Douhet, un saunier ressuscite ces pratiques ancestrales.



Comme autrefois, il a aménagé un vaste rectangle disposant d'une réserve d'eau de mer emplie par un canal, six couloirs conduisant par gravité le liquide vers les aires (carrés d'une dizaine de m de côté) où le sel est prélevé au moyen de sortes de raclours en bois. "Jadis, on ne prêtait guère d'attention à la fleur de sel, si prisée actuellement. Imaginez ! 1 kg de fleur correspond à 10 kg de gros sel..."



**L'île
d'Oléron**

Je suis tributaire du soleil... Une année de sécheresse et je recueille dans une seule aire 800 à 1000 kg... Une année de pluies incessantes, guère que 15 kg. En ce jour, mes aires sont gorgées d'eau claire. Il faut que j'attende qu'elle s'évapore. C'est assez dire si les conditions sont aléatoires, d'autant que les travaux entièrement manuels n'ont pas varié et ne se déroulent qu'en été... L'hiver, je dois débarrasser mes installations de la vase... Je commercialise moi-même ma production que je coupe de plantes aromatiques au besoin... Vous voyez ces petits tas, il faut les protéger par des bâches de la pluie qui dissout le sel... "

Aujourd'hui, bon nombre de ces étendues planes sont li-

vrées à l'ostréiculture. Elevées en pleine mer sur des supports de ferraille et de plus en plus d'ardoises, les huîtres, "décrotées" et mises en sacs, achèvent leur engraissement ou leur affinement dans ces bassins reconvertis. Non loin de là, sur des tertres, sont bâties les cabanes aux murs de planches et aux couleurs chatoyantes. Dans l'une d'elle, une guide chargée de la protection de l'environnement nous expliqua les enjeux écologiques et commerciaux des lieux. "La base de tout élevage est le naissain, de minuscules embryons au départ à l'état sauvage... Si vous laissez l'huître se développer naturellement, elle va s'allonger démesurément en fabriquant sa carapace... Le consommateur, lui, désire une espèce plus galbée à chair plus abondante et verte... Au minimum trois années sont nécessaires pour atteindre la finition... Toutes sortes de maladies frappent la production et il faut sans cesse veiller à introduire de nouvelles variétés plus résistantes, d'autant plus que l'huître, comme les autres animaux, a des prédateurs : le crabe, l'étoile de mer, la



Phare du Chassiron

malveillance humaine... Bien entendu, notre région développe également la mytiliculture..."

La Cotinière, sur la côte sauvage, est le sixième port de pêche français. Il livre à la criée désormais informatisée les tourteaux, crevettes, langoustines, bars, maigres, saint-pierres, et autres maquereaux prélevés sur la côte atlantique à l'aide de filets sévèrement calibrés pour déjouer les pertes inutiles. L'ensemble de la production atteint, chaque jour, l'ensemble du marché hexagonal.

Deux symboles du passé maritime de l'île figurent à Saint-Pierre, la ville la plus importante (7000 h). La lanterne des morts au sommet de laquelle un fanal éclairait en permanence la gloire des trépassés au sein d'un cimetière. Désormais, l'édifice doté d'un escalier central trône au centre d'une place. Non loin de là, Pierre Loti, officier de marine, grand écrivain inspiré par l'océan et académicien repose depuis 1923 dans la maison de ses grands-parents maternels dite des Aïeules alors qu'à quelques encablures, son buste rappelle l'originalité et les prétentions de l'auteur qui a créé à Rochefort une villa exotique, musée très fréquenté.

Nous ne saurions oublier deux autres aspects pittoresques d'Oléron. Les écluses à poissons d'abord, murs de pierres sèches en forme de fer à cheval dirigés vers la mer. Jadis percés d'ouvertures munies de grilles, elles étaient recouvertes à marée haute, déversant là poissons et crustacés piégés que les détenteurs de parts (usage collectif) n'avaient plus qu'à

recupérer à marée basse. Sur les 200 existantes, 14 tentent d'être sauvées par une association. Les naufrageurs ensuite, pilleurs d'épaves échouées ou contraintes par eux à s'échouer au moyen de lanternes accrochées aux cornes des bœufs. Bon nombre de bateaux en péril avaient ainsi l'impression de gagner enfin le port alors que de sombres pirates souvent très pauvres s'emparaient des bois des coques et des cargaisons avant que le code maritime ne mette fin à ce droit de prise.

D'agriculture et de tourisme

Le maraîchage et les prairies naturelles bénéficient ici d'un climat océanique à faible amplitude thermique, aux fréquentes précipitations et aux hivers doux. Pourtant toujours très proches du littoral, les Oléronnais furent avant tout des terriens, se contentant d'une pêche à marée basse pour compléter leur maigre pitance. Au XVIIe siècle, des luttes fratricides eurent lieu entre catholiques et protestants, nous privant de multiples gentilhommières et de motifs romans ou gothiques.

La vigne, souvent haute et protégée des vents salins par des haies, forte de ses 700 hectares, tient une place de choix à dominante de cépages blancs de type ugni, sauvignon et colomba tandis que le merlot donne un rouge prononcé. Outre les vins de pays, pineau rouge ou blanc et cognac assurent l'essentiel de l'appellation. Le cognac, deux fois distillé en alambic et vieilli en fûts de chêne apporte sa saveur au pineau par un savant dosage avec le jus de raisin.

Le tourisme balnéaire fut d'abord le fruit de privilégiés qui venaient y admirer l'océan, en y faisant de temps à autre trempette, en s'y protégeant contre le hâle qui brunissait la peau. Leur passage se marque dans des villas quelque peu baroques.

La démocratisation des vacances, essentiellement dans la deuxième moitié du XXe siècle, vit fleurir, l'hôtellerie, les campings, les villages de vacances, les ports de plaisance, la fréquentation des plages nombreuses et de qualité et les pistes cyclables (130 km à Oléron). Saint-Trojan, au sud s'enorgueillit de posséder la dune la plus élevée, point culminant de l'île à 33 m d'altitude, dune fixée par la plantation de pinèdes, comme dans les Landes, sous Napoléon III. Bénéficiant de micro-climats, propices aux essences méditerranéennes surtout dans la partie méridionale, le tourisme de masse constitue désormais l'activité numéro un (22 000 habitants sur l'île en hiver, 220 000 en été). Pour faire face à cet afflux, une politique de préservation est mise en place par les élus et par l'Office National des Forêts afin de garder landes, marais et endroits boisés hors de portée d'une construction dévorante.

Entre découvertes biquotidiennes sous la houlette d'un guide passionné et passionnant, délassements, promenades en bordure d'océan, jeux de cartes, animations et dégustations de spécialités culinaires, sexagénaires, septuagénaires et octogénaires du sud haut-marnais ont profité d'une expérience enrichissante sous un agréable soleil et dans une chaude ambiance.

Dores et déjà, Pierre Dziegiel, le président, Michèle Hémerly, la cheville ouvrière et le conseil d'administration du Cercle de l'Amitié de Longeau prennent rendez-vous pour septembre 2011 vers une autre destination.

Gilles Goiset



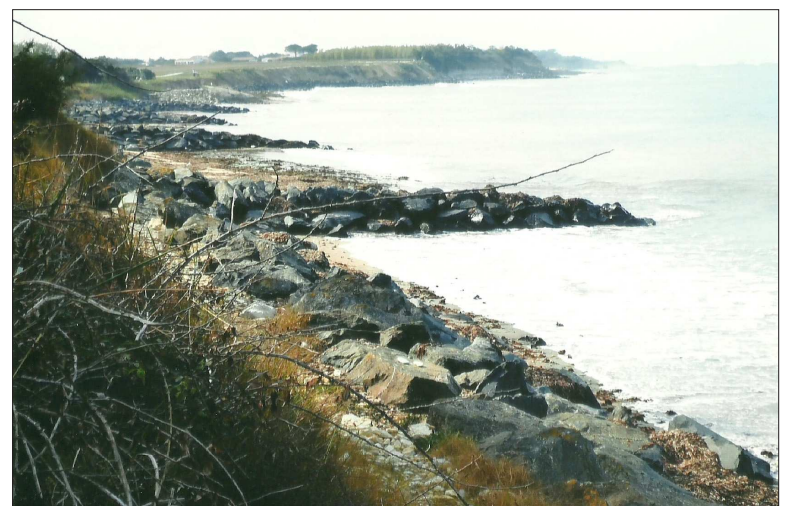
Les cabanes des ostréiculteurs.



Etal de poissonnier à la Cotinière.



Tourisme balnéaire : une villa



Marais-salant au lieudit Douhet



Le groupe de haut-marnais.

Retrouvez les Diseurs d'Histoires jusqu' au 27 novembre 2010

La 20ème édition des DISEURS D'HISTOIRES est en piste, avec une diversité d'artistes, conteurs, musiciens, pour faire vivre l'Art du Conte et de la Parole, à l'initiative des Foyers Ruraux, et grâce à leurs partenaires, notamment la Médiathèque Départementale de Haute-Marne.

Anne Leviel, en duo avec Philippe Leroy

« *Autour des Marais* »
Chalmessin, le 21 novembre
« *Brin de Persil* »
Nogent, le 20 novembre

Sophie Wilhelm

« *Histoires d'y croire* »
Arc en Barrois, le 24 novembre
« *J'ai tant rêvé de toi* »
Arc en Barrois, le 24 novembre
Langres, le 26 novembre

Michèle Bouhet et Jean-Louis Compagnon

« *Attention à la marche* »
Joinville, le 24 novembre
« *Roselyne et les autres* »
Sommevoire, le 26 novembre
« *La Petite Vadrouille* »
Biesles, le 27 novembre



Spectacle de Clôture :
" La petite Vadrouille",
cabaret à histoires et chansons
avec Michèle Bouhet et Jean Louis Compagnon

Samedi 27 Novembre à Biesles - 19h45
en partenariat avec Les Semelles de Vent
et la Médiathèque de Biesles

Restauration salée, sucrée
Réservations 03 25 32 52 80 ou 03 25 31 93 20

Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne -
B.P. 2112 - 52904 CHAUMONT Cedex 9

Tél. 03.25.32.52.80.ou 03.25.31.76.09 - Fax 03.25.32.95.99

Mail: fdfr.52@mouvement-rural.org - site Internet: www.foyersruraux52.org



Prochaines formations
animées par la FDFR avec Denis Perrot

« LE JEU DE LA LOI 1901 »

dans le cadre du programme F.A.V.A,
Formation des Acteurs de la Vie Associative

Judi 2 décembre à Arc en Barrois
Maison des Associations - 18h à 21h

Judi 9 décembre à Sommevoire
Médiathèque - 18h à 21h

1ères rencontres de Théâtre Enfants

11 décembre 2010 à Lannes

Pour les enfants de 8 à 13 ans,
issus des troupes de théâtre ou ateliers du département.
Avec 3 ateliers, autour du jeu du jeune comédien,
animés par

Evelyne BEIGHAU - Cie Théarto - Chaumont
Marion SANCELLIER et Sylvain CHIARELLI Cie Préface - Bourbonne



avec un spectacle
de la Cie Théarto,
« Match pas banal »
17h - salle des fêtes de Lannes

La compagnie Théarto propose une
rencontre originale et décalée. Deux
comédiennes boxent avec les mots,
jouent avec les sons et s'affrontent
dans un combat plein d'humour. Sur le ring, pas de coups bas mais un corps
à corps insolite. Au final, il n'y aura qu'un vainqueur ... le spectateur !

à partir de 7 ans

Se former en amateur Corps et voix dans l'espace

Stage inter-troupes co organisé
avec Arts Vivants 52
du vendredi 3 décembre 18h
au dimanche 5 décembre 15h
Avec Evelyne Beighau, metteur en scène -
Cie Théarto de Chaumont

Aude Bertrand, danseuse chorégraphe - Cie du Ruisseau de Chaumont
à Courcelles sur Aujon - Maison de Courcelles

Ce stage s'adresse aux comédiens, à partir de 14 issus des troupes
amateurs adhérentes ou non la FDFR 52. (20 places)
Tarifs : 50 sans hébergement - 100 avec hébergement
Inscriptions auprès de Claire Clément - Arts Vivant 52
2 rue du 14 juillet - 52000 Chaumont - 03.25.02.79.49



Vivre Ici
Le journal
de La Montagne
(association)
52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 8 euros
Le numéro : 2 euros
N°CPPAP : 1009 G 89136
Imprimeries de
Champagne
52200 LANGRES

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n°s au prix de 8 euros)

ou 2 ans (8n°s au prix de 16 euros) à partir du N°91

* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir"** (15 euros + port)

Titre :

* **Commande un ouvrage "Portraits au jardin"** (10 euros + port)

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne 52190 - AUJOURRES.

Le prochain numéro de Vivre Ici sortira en janvier

Envoyez textes, articles,
photos, dessins,
avant le 15 décembre

à **Jocelyne Pagani**
6 place Adrien Guillaume
52190 Prangey
journal.vivre-ici@wanadoo.fr
et à **Classe de CE2-CM1-CM2**
Ecole élémentaire
52600 HEUILLEY LE GRAND
ce.0520230T@ac-reims.fr